

J. MERTENS

ARCHAÉOLOGIE
BELGIQUE

L'ÉGLISE SAINT-MICHEL A GERPINNES

Rapport sur les fouilles de 1952 - 1953

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Série de tirages-à-part relatifs aux fouilles archéologiques en Belgique,
éditée par l'
Institut royal du patrimoine artistique
Service des fouilles
10, Parc du Cinquantenaire,
Bruxelles 4.

Reeks overdrukken betreffende oudheidkundige opgravingen in België,
uitgegeven door het
Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium
Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 10.
Brussel 4.

1085

Z 5

ARCHAEOLOGIA BELGICA

60

J. MERTENS

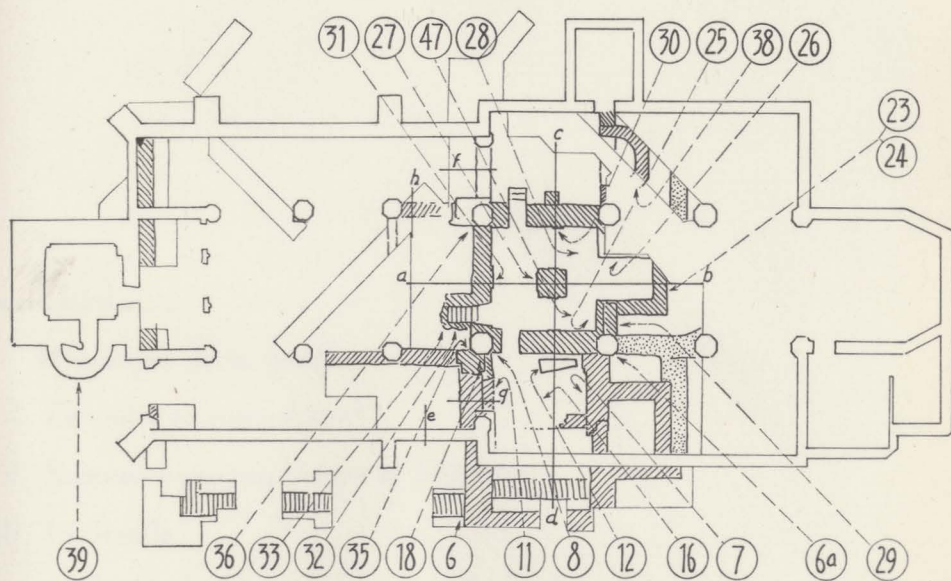
GERPINNES

Extrait du *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*,
tome XII, 1961.



J. MERTENS

L'église Saint-Michel à Gerpinnes.



Localisation des photos figurant dans le texte.

L'ÉGLISE SAINT-MICHEL À GERPINNES

Rapport sur les fouilles de 1952-1953

Introduction.

Historique de la fouille.

I. Le cadre topographique.

II. Sources iconographiques et historiques.

III. La fouille.

A. Recherches à l'extérieur de l'église, zone sud.

B. Recherches dans le collatéral sud.

C. Les fouilles dans la nef centrale.

D. Bas-côté et transept nord.

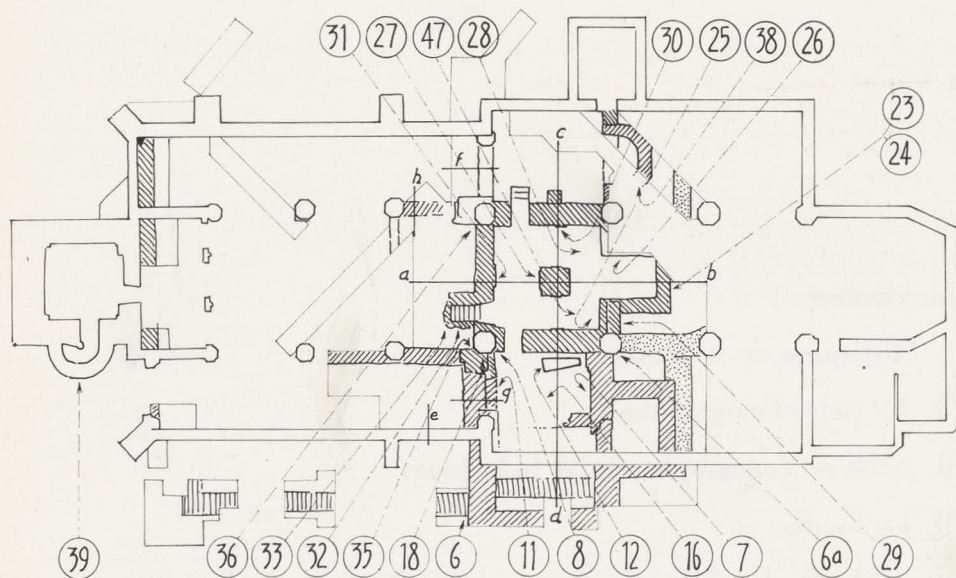
E. Constatations diverses à l'édifice actuel.

F. Trouvailles isolées.

IV. Développement archéologique de l'édifice.

J. MERTENS

L'église Saint-Michel à Gerpinnes.



Localisation des photos figurant dans le texte.

INTRODUCTION.

HISTORIQUE DE LA FOUILLE.

Gerpennes, connu par ses marches de sainte Rolende, possède une église qui, sous son aspect paisible, cache les vestiges d'un passé extrêmement mouvementé, passé baignant ses origines dans le riche légendier carolingien du pays d'Entre-Sambre-et-Meuse. Encouragé par le Professeur J. Roland et désirant percer le mystère entourant les origines de sa paroisse et de son église, Monsieur l'abbé Dupuis, curé de Gerpennes, décida d'ausculter le sous-sol : s'attachant en premier lieu à la crypte, mentionnée dans plusieurs documents anciens, il vit ses efforts bientôt couronnés de succès ; la crypte se trouvait bel et bien au centre de l'église et était remarquablement conservée, quoique totalement remblayée.

L'intérêt de ces recherches ne fit que croître lorsque peu après, l'on découvrit également la tombe de sainte Rolende. Un comité des fouilles fut institué en cette année 1951 sous la présidence de M. le Bourgmestre Bernard et les recherches furent continuées par le professeur Brigode. Les travaux prenant de plus en plus d'ampleur et d'importance, il fut décidé d'en appeler au Service des Fouilles ; l'intervention de ce dernier se fit en deux campagnes, une première du 23 juin au 27 août 1952, une seconde du 8 décembre 1952 au 27 janvier 1953. Les travaux furent entamés par Monsieur J. Breuer, directeur du Service, assisté de M. R. Borremans, préparateur. Nous continuâmes ces recherches dès notre retour de l'étranger, le 5 juillet 1952.

I. LE CADRE TOPOGRAPHIQUE.

L'église de Gerpennes est construite sur une pente assez prononcée, dévalant, vers le sud-est, vers le rieu d'Acoz ; au cours des siècles le relief primitif du terrain a été rendu méconnaissable suite aux divers remaniements qui eurent lieu, nivellements étageant en terrasse la pente primitive ; au moyen âge le site de l'église fut fortifié, fortification dont subsistent encore des restes importants dans l'enceinte du cimetière (fig. 1, 2 et 48).

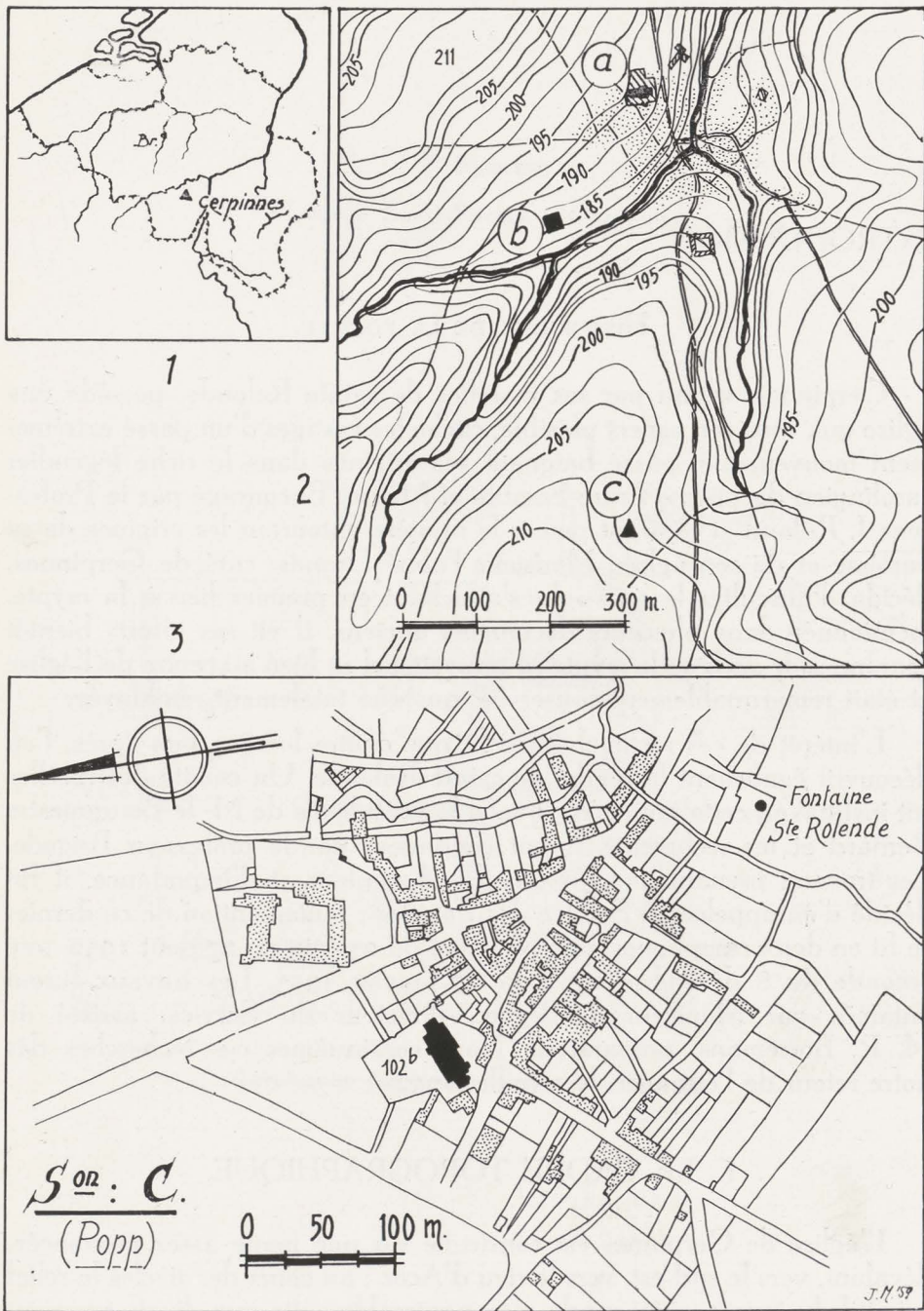


FIG. 1. — Situation topographique de l'église de Gerpennes.

a : église ; b : villa romaine ; c : tombe gallo-romaine.



FIG. 2. — Vue aérienne du centre de Gerpimmes.

(Photo Service de Photogrammétrie, publiée avec autorisation D.N.)

II. SOURCES HISTORIQUES ET ICONOGRAPHIQUES.

Toutes les sources historiques concernant l'église de Gerpennes, qu'il s'agisse de documents d'archives ou de renseignements fournis par les chroniqueurs et les hagiographes, ont été réunies dans l'étude de notre collègue, le professeur J. Roland, parue sous le titre : *L'église de Gerpennes - Histoire*, dans les *Etudes d'Histoire et d'Archéologie namuroises dédiées à F. Courtoy*, Namur, 1952, pp. 199-209.

Qu'il nous suffise de rappeler ici les données essentielles se rapportant à l'histoire de l'édifice :

— En 1103 l'évêque de Liège, Otbert, procède à l'élévation des reliques de sainte Rolende et consacre un autel « *en l'honneur de Dieu, de la Vierge Rolende et de sainte Aldegonde* » (1). Il est possible que cette consécration fasse suite à des remaniements de l'édifice.

— En 1142 l'église fut incendiée (2).

— En 1285 est mentionnée la crypte de l'église (3).

— En 1354 la tour, qui tombait en ruine, est reconstruite (4) ainsi que, probablement, la charpente de la nef.

— Vers 1538 la communauté de Gerpennes vend du bois pour pouvoir « *refectionner la pauvre église détruite* » (5).

— En 1620 nous apprenons que la tour menace de s'écrouler ; de laborieuses tractations ont lieu avec le Chapitre de Moustier, responsable de la tour, jusqu'en 1686 ; en 1701 on fait des réparations à la tour et, en 1734, le clocher tombait en ruine (6).

Après un procès, intenté en 1761 par la paroisse de Gerpennes au Chapitre de Moustier et terminé par une sentence du Grand Conseil de Malines en 1769, commencent en 1770 les travaux d'agrandissement de l'église ; il est décidé « *d'aggrandir l'église paroissiale de Gerpennes de douze cent pieds de Namur et de mettre la partie de la même église qu'elles laisseront subsister en dû et décent état...* » (7).

D'autres transformations eurent lieu en 1890 et en 1949-1950.

(1) ROLAND, o.c., p. 205, n. 1 et 206, n. 1.

(2) *Ann. de Floreffe*, dans *Mon. Germ. Hist., Script.* XVI, p. 624 ; ROLAND, o.c., p. 204.

(3) ROLAND, p. 206 avec des citations ultérieures en 1599, 1620 et 1680.

(4) *Ibid.*, p. 207.

(5) *Ibid.*, p. 207, n. 4.

(6) *Ibid.*, p. 208.

(7) *Ibid.*, p. 208-209.

La documentation iconographique intéressant l'état ancien de l'église de Gerpennes est extrêmement pauvre : citons seulement une vue de Gerpennes, figurant dans l'Album de Croy⁽⁸⁾ (fig. 2a).

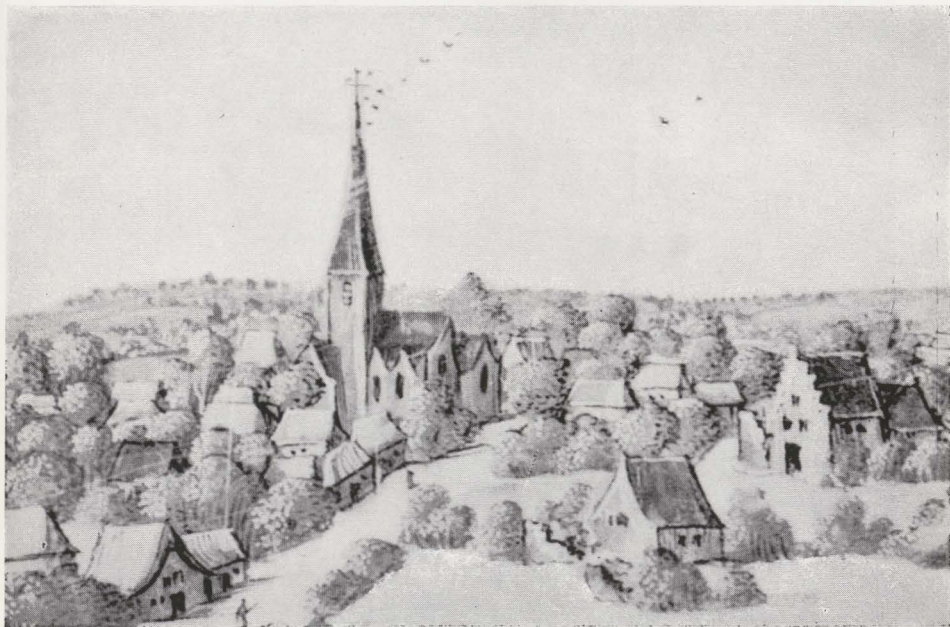


FIG. 2a. — L'église de Gerpennes, d'après l'Album de Croy.

L'église figure également sur un des panneaux décorant la châsse de sainte Rolende, mais il est peu probable que celle-ci donne une image fidèle de l'édifice^(8a).

(8) Reproduite par ROLAND, o.c., pl. II.

(8a) A. DE VALKENEER, dans Bull. Comm. Mon. X, 1960, p. 415.



(Photo C. Dessart)

FIG. 3. — Eglise de Gerpinnes. La tour.

III. LA FOUILLE.

Au cours des deux campagnes de fouilles, 17 tranchées furent creusées ; les recherches se concentrèrent surtout dans la partie centrale de l'édifice actuel, les bras sud (tr. IV) et nord (tr. X-XI) du transept, la crypte et parties y attenantes (tr. VI-VII) ; outre ces tranchées étendues, des sondages complémentaires furent effectués soit à l'extérieur de l'église (au sud : tr. I, II, III ; au nord : tr. XIV, XV, XVI, XVII), soit à l'intérieur : nef centrale (tr. VII, VIII, IX), bas-côté sud (tr. V) et bas-côté nord (tr. XII-XIII). Pour autant que la stabilité de l'édifice actuel le permet, nous avons poussé partout jusqu'au sol vierge, en ce cas l'argile schisteuse.

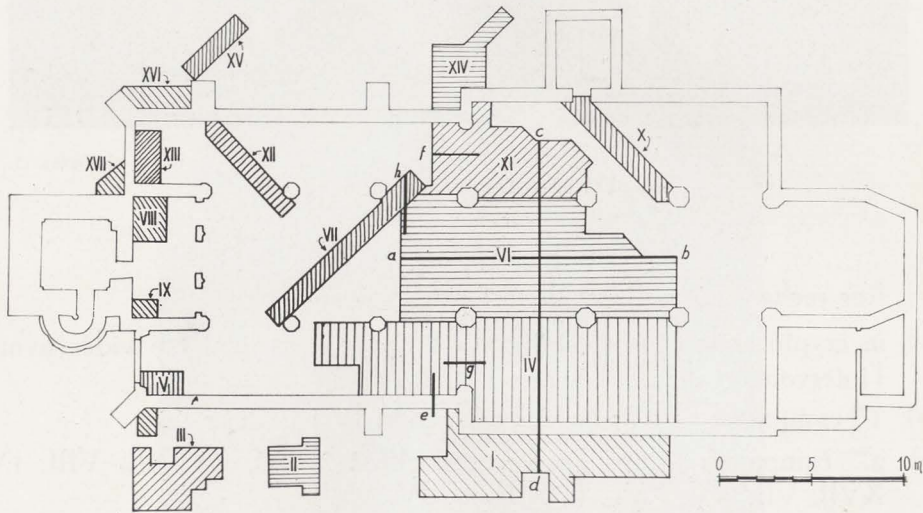


FIG. 4. — Plan général des tranchées et coupes.

Vu la complexité du travail, il nous a paru nécessaire de décrire les recherches par parties successives, relatant en détail et très objectivement toutes les constatations faites, sans les interpréter. Cette interprétation, nous la donnerons dans un dernier chapitre où nous essayerons de dégager l'essentiel et de donner un aperçu des différents stades de l'évolution architecturale de l'édifice. Il ne nous appartient pas, dans le cadre de ce rapport, de faire une étude comparative ni de nous étendre sur des faits historiques ; seules quelques données chronologiques et historiques essentielles seront intégrées dans le texte.



(Photo C. Dessart)

FIG 5. — L'église vue du nord.

Les recherches se firent dans l'ordre suivant :

- a) la crypte et le bras méridional du transept avaient été vidés avant l'intervention du Service des Fouilles ;
- b) 1^{re} campagne : les tranchées I, II, III et IV ;
- c) 2^{me} campagne : dans l'ordre : tranchées X, XI, VI, XII, VIII, IX, XVII, VII, XV, XVI, V, XIII et XIV.

A. RECHERCHES À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE ; ZONE SUD.

Tranchée I : tranchée creusée le long du transept méridional de l'église ; le mur actuel 1⁽⁹⁾ est construit sur une fondation de moellons calcaires, reliés par un mortier blanc très dur ; l'élévation présente un parement à assises régulières en pierre de taille ; le ressaut de la fondation est à - 145 et - 165⁽¹⁰⁾ (le niveau du cimetière actuel étant à - 81 et - 70). Dans la partie est de la tranchée, ce mur repose sur une maçonnerie antérieure 2, construite en moellons noyés dans un mortier jaune sableux.

(9) Les numéros des murs correspondent à ceux figurant sur les plans et les coupes.

(10) Toutes les cotes de niveau indiquées sur les plans et les coupes se rapportent à un point 0 constitué par le repère de l'IGM, placé dans la façade méridionale de la tour et dont la cote est 192,51 m.

composé de chaux et de quelques éclats de briques ; la fondation s'appuie à $- 208$ sur l'argile vierge et également sur la tombe 6, tombe antérieure donc au mur 2 ; prof. $- 263$, traces de cercueil ; le défunt a les bras le long du corps. Le mur 2, démoli en grande partie par des tombes récentes, fait corps avec un massif large de $1,41$ m orienté nord-sud sur une distance de $2,50$ m ; il reprend la direction est-ouest sur une distance de $6,60$ m et se termine à hauteur de l'angle sud-ouest du transept actuel, par le mur 9, large de $1,65$ m ; ce dernier rejoint l'édifice actuel, en passant sous des murs plus récents.

La tombe 6 recouverte par mur 2 prouve que cette dernière construction fut déjà précédée, en cet endroit, d'une autre, autour de laquelle se groupèrent les tombes ; nous en retrouvons les restes dans les fragments des murs 7, 8 et 11 : le massif 7 est une fondation passant sous 3 et



FIG. 6. — Tranchée I : au centre le mur 9, coupant les murs 11 (en bas) et 8 (en haut).

s'arrêtant net à hauteur du mur 26 (tr. IV) ; la fondation est taillée dans l'argile vierge à une profondeur assez irrégulière comme si l'on avait dû vider des tombes ; les assises inférieures de la maçonnerie se composent de gros moellons, noyés dans un mortier brunâtre ; le massif 8, conservé de - 188 à - 220, est de la même composition ; ces deux fondations furent partiellement détruites par des tombes récentes, par le mur de l'église actuelle et par le mur 9 (fig. 6) ⁽¹¹⁾ ; sous ce dernier subsistent encore deux assises d'un mur primitif relié avec 8. A cette même construction primitive appartient le mur 11, large de 132 cm et partiellement conservé en élévation (au-dessus de - 106) ; mur 11 est également antérieur à 9.

Tranchées II et III : le mur primitif 11 se retrouve dans la tr. II où son élévation (de - 154 à - 104) a une largeur de 76 cm ; il y est partiellement recouvert par une maçonnerie récente 16, faite avec un mortier blanc très dur, comparable à celui de 1 ; le même cas se présente dans la tr. III ; ici l'ancien mur 18 se termine à angle droit, rejoignant le mur du bas-côté actuel ; à cause de tombes récentes (1952) il ne nous fut pas possible d'examiner son rapport avec ce dernier ; un sondage, effectué un peu plus à l'ouest a livré, sous le bas-côté actuel, une fondation dont la technique et le mortier ressemblent plus ou moins à ceux de 18.

Ces divers sondages au sud de l'église ont donc révélé l'existence de deux édifices antérieurs à l'aile du bâtiment actuel, aile datant du XVI^e siècle.

B. RECHERCHES DANS LE COLLATÉRAL SUD.

Tranchée IV : la description se fera d'est à ouest. Le mur 27, relié en fondation au transept actuel est le mur oriental du transept gothique du XVI^e siècle ; la face est présente encore un très bel appareil régulier en pierre de taille, commençant à - 110, ce qui indique un sensible relèvement du terrain lors du dernier agrandissement de l'édifice en 1770 (voir infra). La largeur de ce mur est de 84 cm ; il est adossé contre, et partiellement posé sur un mur antérieur 20 qui lui, est la continuation de 2 ; ce mur est conservé sur une hauteur de 1,30 m, le ressaut de la fondation vers l'intérieur étant à - 95.

Le mur 27 continue jusqu'à l'alignement des colonnes de la nef, auxquelles il sert de fondation ; il est conservé de + 16 à - 253 ; à une époque indéterminée, mais antérieure à la colonne actuelle 32, fut aménagée dans ce mur une porte 29 dont les jambages sont en briques

(11) Voir, pour la localisation des photos, la feuille séparée.

(10,8 × 4,9 × 22 cm) alternant avec les pierres de taille du parement, comparables à celles de 27 ; la fondation de la colonne 32 s'appuie contre et sur ces diverses maçonneries : mortier dur, blanc-gris. Le seuil de la porte est à - 20. Vers l'ouest, le mur gothique 124 (- 27) s'appuie contre un ensemble de constructions antérieures 52, 36, la colonne actuelle couronnant le tout (fig. 6a).

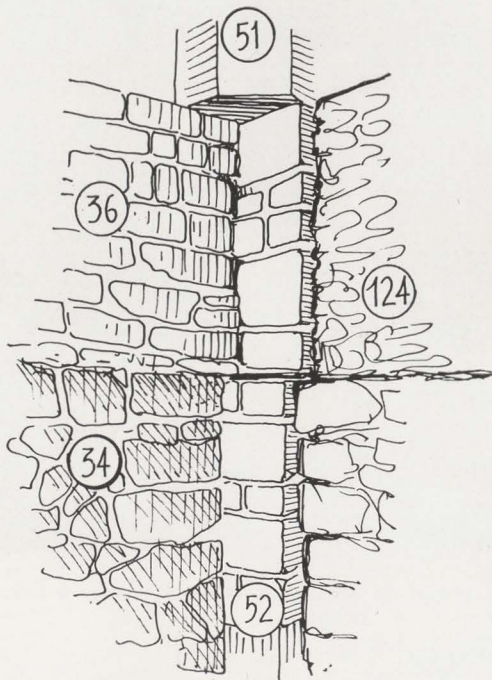


FIG. 6a. — Maçonneries et angle sud-est de la crypte sous la colonne 51.

A peu près dans l'axe du bas-côté, le mur 20 fait retour, formant ainsi avec les murs 2 et 34 une chambre presque carrée de 2,40 et 2,78 m (mesures intérieures). A hauteur de 2, mur 20 rejoint un mur perpendiculaire 34, coupant du nord au sud tout ce collatéral ; restes de plâtras sur la face est ; l'élévation est conservée sur une hauteur de 75 cm (de - 20 à - 95). Au sud, ce mur 34 a été construit contre et sur une fondation antérieure 26 qui, par sa technique et son mortier, appartient à la construction 7 et 8 (tr. I) et passe sous le mur actuel du transept. Au point de raccord 34/26 subsistent des traces d'un mur 38, orienté est-ouest, en grande partie détruit par les nombreuses tombes, ainsi que par le four à cloche 47 ; seules subsistent quelques pierres, le mur n'ayant pas une fondation profonde (- 182/200) ; contre 34 le mur est conservé de - 127 à - 200 ; mortier brun sableux et moellons de calcaire.



FIG. 7. — Chœur roman de la chapelle sainte Rolende; à l'avant-plan, mur 34.

Vers l'extérieur (face nord), le mur 20 présente un ressaut de fondation à -157 , ce qui donne le niveau primitif extérieur au moment de la construction de cette chapelle. Le sol vierge, sur lequel est posé toute cette maçonnerie est à -215 et -253 .

Vers le nord, le mur 34 s'appuie contre les murs primitifs de la crypte 52, 35a et 121 (voir plan II) ; ces trois murs furent recouverts, antérieurement à la construction gothique 124, par un massif en maçonnerie 36 ne constituant probablement qu'une restauration, visible uniquement sur la paroi est, de -110 à $+24$.

La face ouest de 34 présente un parement régulier, jusqu'à -102 recouvert d'un plâtras blanc s'arrêtant à -74 . Une arête, conservée dans l'angle nord-est, indique un voûtement de cet édifice. Le mur nord de cette chambre est constitué par la partie méridionale de la crypte qui cependant est antérieure à 34 ; ce mur 52 présente sur sa face sud deux ressauts de fondation, l'un à -155 , le second à -61 (voir plan III, coupe C-D et fig. 14) ; la partie inférieure de la fondation, de -155 à

— 178, est faite de moellons de calcaire, placés de champs dans l'argile ; ce mur est recouvert de deux plâtras distincts ; nous en reparlerons au moment de la description des différents stades de construction de la tombe 53, tombe de sainte Rolende. Dans ce mur 52 fut aménagé, après coup, un passage 56, reliant la crypte à la chapelle sainte Rolende qui se trouvait à un niveau supérieur (— 114), niveau où se termine le plâtras de ce passage (voir croquis fig. 8) ; les pieds-droits de ce dernier sont faits en moellons plus ou moins taillés, recouverts d'un plâtras blanc,

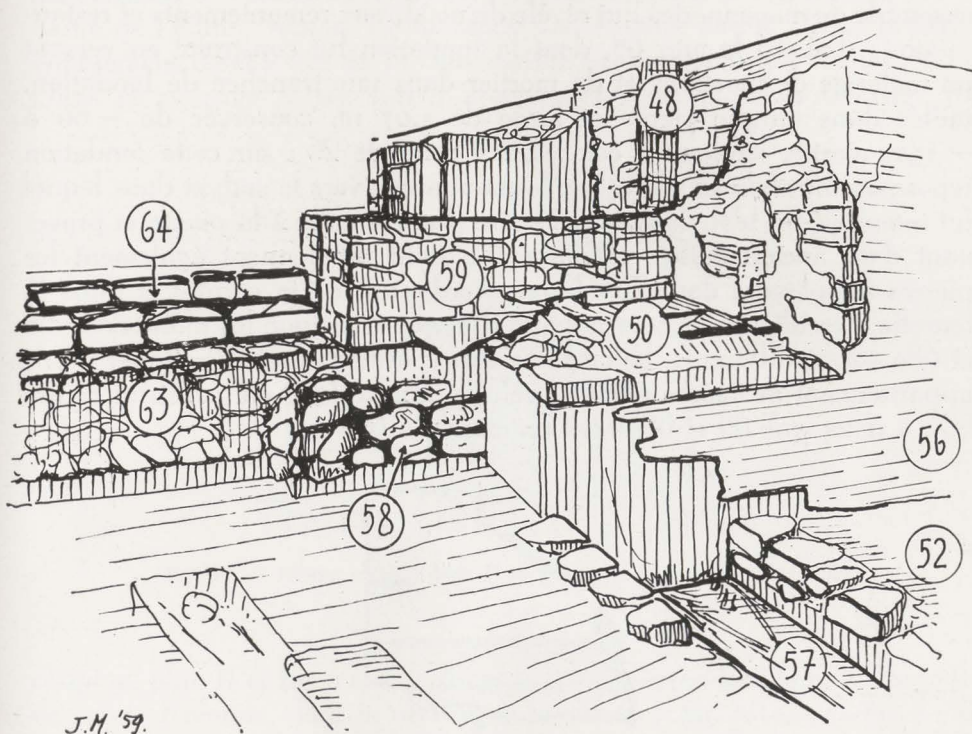


FIG. 8. — Croquis montrant les différentes constructions dans l'angle nord-ouest de la chapelle sainte Rolende.

bien lisse, antérieur au pavement 50 ; l'escalier reliant les deux niveaux, construit sur une tombe sousjacente 57, a complètement disparu mais on peut encore distinguer la trace des marches sur le plâtras du passage (fig. 8) ; sa largeur est de 86 cm. Passé cette porte, le mur primitif 52 continue vers l'ouest, rejoignant le mur 58 (voir plan II, niveau 2), postérieur à 52 à cause de la tombe 57 ; celle-ci est une tombe orientée, à — 193, le défunt ayant les bras le long du corps ; le caveau est fait de pierres, recouvertes d'un plâtras blanc-verdâtre ; ce plâtras couvre également la fondation de 52 qui sert de paroi à cette tombe qui est donc postérieure à 52 mais, passant sous 58, est antérieure à ce dernier ; le

mur 58, construit sur l'argile avec des moellons noyés dans un mortier jaune dur, fut démolí et remplacé par un autre mur 63, appartenant vraisemblablement au même édifice que 34 et 2 ; large de 1,30 m. ce mur fut placé entre les fondations du bas-côté actuel 69a (voir niveau 2, plan II) et de la nef centrale 68 ; il est postérieur à ces deux murs ; il est également postérieur à trois tombes 72, 73 et 73a recoupées par lui, et semble être la prolongation du mur 9, de la tr. I.

La colonne 48, posée sur l'angle sud-ouest de la crypte, couvre un ensemble de maçonneries qui révèle de nombreux remaniements et restaurations : d'abord le mur 68, dont la fondation fut construite en versant un mélange de moellons et de mortier dans une tranchée de fondation, taillée dans l'argile vierge et large de 1,07 m, conservée de - 60 à - 132, mortier sableux à comparer à celui de 26 ; sur cette fondation repose un mur 68a en élévation, formant angle vers le sud, et dans lequel fut remployé un bloc de pierre calcaire (fig. 9), taillé à la pointe et provenant d'un ancien édifice monumental, dont proviennent également les pierres remployées dans 155 (angle nord-ouest de la crypte) et dans la tourelle d'escalier de la tour romane (fig. 40) ; quoique les mortiers de 68 et 68a soient différents, leur exacte superposition semble indiquer qu'ils appartiennent au même édifice ; celui-ci aurait donc été construit contre 52 ; à noter que 68 et 68a sont antérieurs à 63.

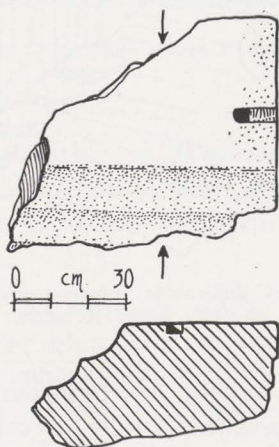


FIG. 9. — Bloc en pierre de taille, remployé dans 68a.

Un grand changement survint lorsque l'on aménagea un passage vers la chapelle latérale où reposait le corps de sainte Rolende ; nous avons encore retrouvé une partie des deux montants de ce passage 59 et 75 : le massif 59 est posé immédiatement sur 63, 58 et 68a et s'appuie contre le passage vers la crypte 56 ; 59 est construit avec un mortier blanc

dur et recouvert d'un plâtras blanc, identique à celui qui couvre la face ouest de 34 et à l'enduit inférieur de 52 (fig. 14) ; le mortier ressemble à celui de 36 ; dans la maçonnerie sont remployés de gros blocs en pierre de taille, dont quelques-uns sont convexes et proviennent d'une construction circulaire (cf. tourelle romane) ; vers l'ouest, 59 est également recouvert d'un enduit, finissant à — 58 ; cette partie en élévation de 59 montre qu'il y eut ici un pilier massif, soutenant une arcade et servant de piédroit à l'entrée vers cette chapelle latérale ; ce pilier fait partie d'une restauration très importante, ayant eu pour bout l'aménagement de cette partie de l'édifice roman. Le montant sud de cette entrée 75 fut presque entièrement démoli lors de la construction du mur gothique actuel 70-14. Dans ce passage même furent aménagées deux marches 64 (fig. 10,

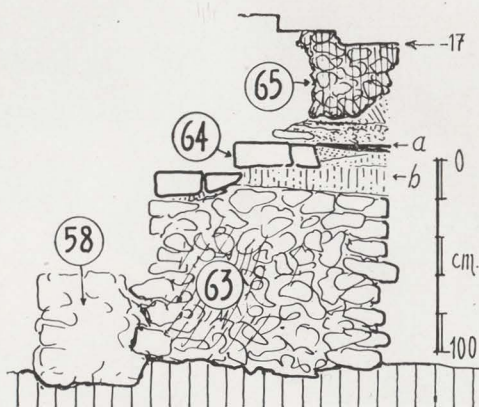


FIG. 10. — Coupe g (voir plan II et fig. 4) ; a : couche d'incendie.

coupe g, plan II et fig. 11) à — 69 et à — 81, descendant vers la chapelle de sainte Rolende, dont le niveau se trouve à — 89, niveau indiqué par 5 dalles en calcaire bleu poli 50 (fig. 8), seuls restes d'un pavement conservés dans l'angle nord-ouest de la chapelle ; les marches sont faites avec des dalles usées, placées sur 63 et contre 59.

Le niveau de ce pavement 50 apparaît également autour de la tombe 53 que la tradition a toujours identifiée comme étant celle de sainte Rolende ; cette tombe consiste en un sarcophage monolithe en pierre de France tendre, de forme trapézoïdale (fig. 12-13) : longueur totale : 1,99 m ; largeur à la tête : 80, aux pieds 32 cm ; hauteur à la tête : 57, aux pieds 39 cm ; l'épaisseur des parois est de 8 à 9 cm, celle du fond de 11 à 13 cm ; cette tombe était placée le long du mur primitif de la crypte, dans l'angle nord-est de la chapelle, la partie élargie vers l'ouest et légèrement déviée vers le sud par rapport à l'axe des différentes constructions ; la tombe a connu les mêmes vicissitudes que le reste de



FIG. 11. — Marches (64), menant vers la chapelle sainte Rolende (voir fig. 10, coupe g).

l'église. Il est à noter qu'elle ne se trouve plus in situ ; elle fut rehaussée au cours des siècles ; sous le sarcophage se trouve une tombe antérieure 39, à $- 209$ (coupe C-D, plan II et fig. 14) coupée par le mur 34 et donc antérieure à cette chapelle latérale 34, 20, 63, 9 et 2 ; le squelette avait presque complètement disparu, mais on put encore reconnaître les traces de la tête à l'ouest et des bras le long du corps ; dans le remblai nous trouvâmes un fragment de plâtras et un petit morceau de verre. Au-dessus de cette tombe nous distinguons dans le profil une fosse assez large, creusée contre la fondation de 52 et même plus bas que celle-ci, allant jusqu'à $- 200$; dans le remblai nous avons recueilli quelques échantillons de mortier ressemblant à celui de 38, ainsi qu'un fragment de tuile romaine et un tesson de poterie romaine ; ce remblai est antérieur au mur 34 ayant été coupé par celui-ci ; il est difficile de préciser la hauteur du pavement de l'édifice à cette époque ; peut-être correspond-il au niveau d'un plâtras qui couvrait 52 et s'arrêtait à $- 98$; ce plâtras est



FIG. 12. — Sarcophage de sainte Rolende.

(Photo C. Dessart)

également antérieur à 34, passant derrière ce mur et faisant même retour à l'intérieur du mur sur 35a à hauteur de 26 (voir plan II, niveau II) ; à cette époque, la chapelle s'étendait donc plus vers l'est et les murs étaient recouverts d'un enduit blanc ; le mortier ressemble à celui de 26. Le pavement était probablement fait de mortier lissé et peint en rouge, dont

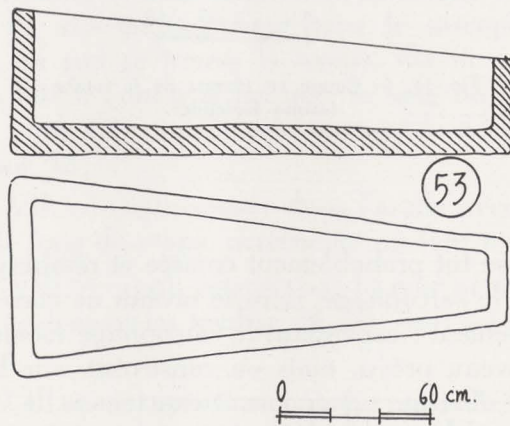


FIG. 13. — Le sarcophage de sainte Rolende.

plusieurs fragments furent retirés du remblai de la tombe de sainte Rolende.

Un second plâtras, allant jusqu'à - 61, recouvre le premier et également 56, la porte d'accès vers la crypte ; il fut apposé au moment du percement de celle-ci et de l'aménagement de l'escalier descendant vers la crypte ; un dernier plâtras enfin, allant jusqu'à - 74, date de la dernière réfection romane, dont le niveau est donné par le pavement 50 (- 89).

La tombe 53 a suivi ces différents niveaux (fig. 14) : au-dessus de la fosse signalée plus haut, se trouve une seconde, dans laquelle fut placé le sarcophage : dans le remblai se trouvaient des fragments de pierres bleu et de pavement en mortier lissé et peint en rouge (voir ci-dessus) ;

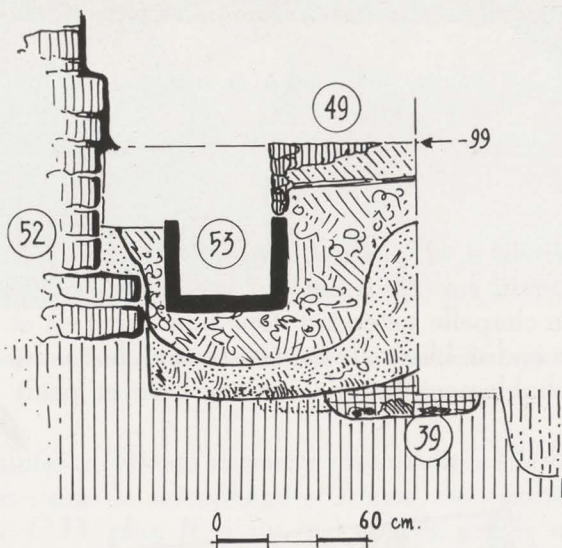


FIG. 14. — Coupe au travers de la tombe 53 (sainte Rolende).

cette seconde fosse fut probablement creusée et remblayée afin de soulever quelque peu le sarcophage, dont le niveau ne correspondait plus au nouveau rehaussement ; cependant le sarcophage même ne fut pas soulevé jusqu'au niveau prévu, mais on construisit, sur les rebords de la tombe, un muret 49 (fig. 14) épousant exactement le contour du sarcophage ; ce muret s'élève jusqu'à la côte - 99, ce qui correspond, en y

ajoutant l'épaisseur du pavement, au niveau de 50 (— 89) et d'une pierre encore conservée contre 34 (— 88).

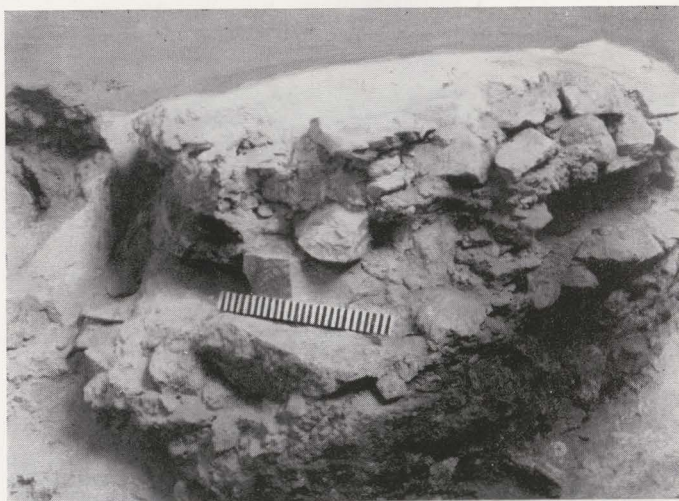


FIG. 15. — Maçonnerie tardive, recouvrant le sarcophage de sainte Rolende.

A l'époque de la construction de l'église gothique 14 (XVI^e siècle) cette chapelle fut complètement remblayée ; une nouvelle fois la tombe fut surmontée d'une maçonnerie arrivant au dernier niveau (fig. 15) ; elle fut recouverte par le mausolée de sainte Rolende, transporté plus tard, peut-être lors des restaurations de 1770, vers le nouvel autel latéral où il se trouve encore actuellement (fig. 51).

Signalons, avant de continuer la description des murs, les tombes et autres traces rencontrées dans cette chapelle. Nous avons déjà mentionné la tombe 39, sise partiellement sous le sarcophage de sainte Rolende ; un peu au sud se trouve la tombe 39a (à — 234), orientée, le défunt ayant la tête à l'ouest et les bras le long du corps (fig. 16 et plan II, niveau 2) ; une autre tombe ancienne est la 57, déjà signalée et placée contre le mur 52.

Tombe 46 (M-VII, — 229), creusée dans l'argile avec niche distincte pour la tête, bras le long du corps, postérieure au four à cloche 47.

Tombe 43 (M-VIII, — 199), coupée par le mur actuel du transept ; ce mur a recoupé également les tombes 44, 60, sises sous 43 et 44 (voir plan II, niveau 2).

Tombe 60 (M-VIII, à — 223) est une tombe maçonnée avec des petits moellons dans du mortier grisâtre, de mauvaise qualité ; le défunt a les

bras le long du corps ; la maçonnerie de cette tombe s'arrête à l'alignement du mur 38 (voir niveau 2) et fut donc probablement construite lorsque ce mur existait encore ; elle serait donc antérieure à la tombe 61, celle-ci se trouvant dans le tracé même du mur 38, détruit précisément



FIG. 16. — Tombes creusées dans la chapelle sainte Rolende; à l'avant-plan, les restes du four à cloche 47.

par cette tombe ; 61 est du même type que 46, creusée dans l'argile avec niche pour la tête ; bras le long du corps. Ces deux tombes 46 et 61 pourraient être contemporaines, postérieures à 60, à 39 et au four à cloche 47 ; elles étaient placées dans et contre la chapelle latérale 58-38.

Tombe 21 (P-VIII, — 244), du même type que 57 ; coupée par le mur 20 et le mur gothique 1.

De très nombreuses inhumations avaient eu lieu au-dessus de ces tombes les plus anciennes ; cela nous mènerait trop loin que d'en donner une description détaillée ; ces tombes étant de date plutôt récente, ne présentent aucun intérêt historique.

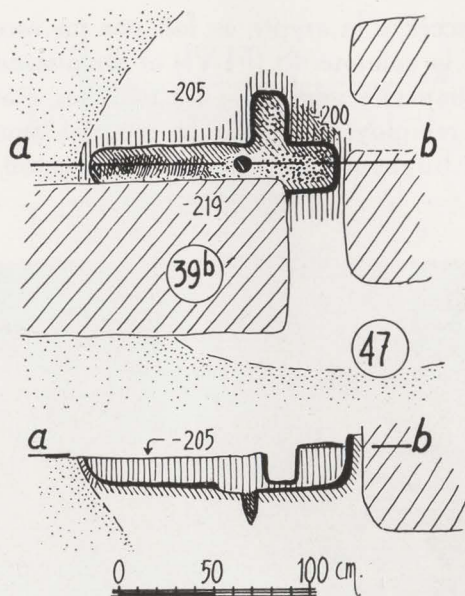


FIG. 17. — Le four à cloche 47.

Four à cloche 47 (N-VII, fig. 17) ; la présence de ce four fut signalée par des fragments de bronze fondu, rencontrés dans le remblai ; le four même est une fosse conique plus ou moins circulaire, d'un diamètre de 1,75 m, creusée dans l'argile et remplie d'argile pure ; dans cette terre rapportée fut modelée une rigole en forme de croix avec, au centre, un trou destiné à recevoir l'axe servant à former le moule de la fausse cloche ; les parois des rigoles ainsi que la surface étaient durcies et rougies par le feu ; nous avons donc ici les traces de l'emplacement où fut coulée une cloche ; nous avons retrouvé des traces semblables dans de nombreuses autres églises, au moyen âge les cloches étant coulées sur place⁽¹²⁾. Il est difficile de dater le four de Gerpennes : des fragments de bronze furent trouvés dans la tombe 44 qui est donc postérieure au four, mais antérieure au mur du transept gothique du XVI^e ; le four est donc antérieur à ce mur tout en étant postérieur au mur 26.

Revenons maintenant à la description des fouilles dans la nef latérale sud. Au moment de la construction du transept actuel, l'ancienne chapelle de sainte Rolende fut complètement remblayée et son niveau considéra-

(12) J. MERTENS, *Oudheidkundige Opgravingen in de Sint-Martinuskerk te Genk*, Arch. Belg. 36, 1957, p. 32 ; des fours identiques à celui de Gerpennes furent découverts à Leeftaal (J. MERTENS, *Leeftaal*, Arch. Belg. 22, 1954, p. 168), à Renaix (H. ROOSENS - J. MERTENS, Arch. Belg. 1, 1950, p. 25-27 ; ce dernier four pourrait remonter au XI^e-XII^e siècle) et à Oudenburg (L. DEVLIEGHER, dans Arch. Belg. 43, 1959, p. 156).

blement relevé ; l'accès à la crypte se fait par un escalier en colimaçon partant du pied de la colonne 48 (M VI) et aboutissant dans l'entrée 56 (fig. 18) ; construction très négligée ; les marches étaient des dalles en calcaire, usées et remployées ; dans le remblai sous l'escalier furent recueillis quelques fragments des fresques provenant probablement de l'église romane.



FIG. 18. — Escalier construit contre la colonne 48.

La colonne 48 posée sur les maçonneries antérieures 68a et 59, est faite en pierre de taille ; niveau : + 24. La colonne 70 engagée dans le mur méridional est également en pierre de taille ; l'élévation commence à — 8 ; elle s'appuie contre le mur du bas-côté actuel, qui est posé sur le mur antérieur 69a, le mur primitif de ce bas-côté ; ce dernier est construit en petit blocage de calcaire régulier, avec un mortier blanc verdâtre, conservé de — 168 à — 196 ; les assises inférieures sont formées de gros blocs posés à sec (coupe e en J-VII) ; la tranchée de fondation plus profonde que celle de 63, fut creusée dans l'argile vierge ; dans la tranchée nous avons trouvé un fragment de dalle d'hypocauste romain ; ce mur ancien fut abattu jusqu'à moins — 88 pour permettre la construction de 69, exactement au-dessus et dont le mortier ressemble à celui de 9 et 34 ; il fut repris par après lorsqu'on construisit le mur actuel. C'est dans cette maçonnerie que fut engagée au XVI^e siècle la colonne gothique mentionnée plus haut. Sur la paroi intérieure du mur 69 nous pouvons

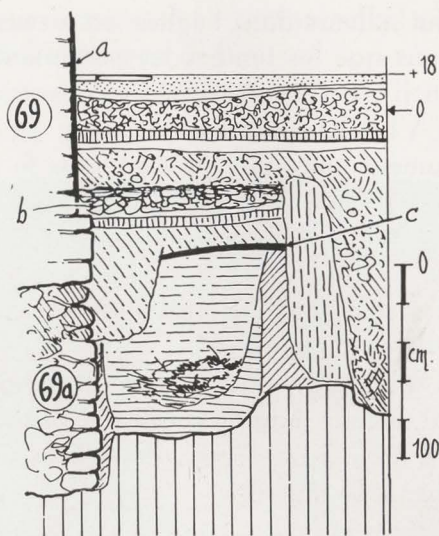


FIG. 19. — Coupe e (voir plan I et fig. 4).
a : couche d'incendie ; b : pavement.

suivre les divers remaniements du collatéral sud : plusieurs couches d'enduit peint couvrent la paroi ; ces enduits finissent à la côte — 11 où nous trouvons une assise de pavements consistant en une couche horizontale épaisse de 3 cm, faite de sable et de terre argileuse ; l'enduit le plus récent est peint en noir, le second en rouge, le 3^{me} de nouveau en noir ; tous les trois datent d'une époque où le niveau du bas-côté était à 29 cm sous le dallage actuel (+ 18) ; en dessous de ces trois plâtras, il y a des traces d'un quatrième, allant jusqu'à — 38 où se trouve une assise de pavement faite de moellons étendus sur une couche de terre (épaisseur 12/15 cm) ; cette assise fut coupée par plusieurs tombes (fig. 10, coupe e, b). Au niveau — 70 se trouve une couche d'incendie très nette, d'une épaisseur de 2 cm ; nous la retrouvons sur l'escalier 64 menant vers la chapelle de sainte Rolende (voir fig. 10) ; l'incendie eut donc lieu à l'époque où cette chapelle était encore en service ; la profondeur de cette trace correspond au niveau du dallage roman qui est à — 57 (voir tr. VII) ; cette couche d'incendie fut recoupée au moment de la construction du mur gothique dont le retrait de fondation se trouve à — 54 ; c'est à ce dernier mur que furent apposés les enduits noir-rouge-noir cités plus haut. C'est contre ce mur gothique également que fut construite l'assise des marches 65, conduisant au transept surélevé dont le niveau correspond à il est relié en fondation à la nef par le mur 124 s'appuyant contre la celui de l'escalier se trouvant au pied de la colonne 48 ; ce massif 65 est fait avec des moellons, des briques et des fragments d'ardoise, dans un mortier dur comparable à celui du mur et du transept 27.

Ici, comme partout ailleurs dans l'église, on a enterré de tout temps ; nous ne mentionnerons que les tombes les plus anciennes (voir plan II, niveau 2).

— *Tombe 71* (L-VI/VII), prof. — 171 ; larg. 62 cm ; fosse entourée d'un muret négligemment maçonné, passant sous le mur 63.

— *Tombe 72* (L-VII), prof. — 175, creusée dans l'argile avec niche distincte pour la tête ; tête à l'ouest ; antérieure à la tombe 71 et postérieure à la tombe 76.

Toutes ces tombes sont probablement postérieures au retour du mur 68/68a sur lequel elles s'alignent.

— *Tombe 76* (K-VII), prof. — 171 : fosse rectangulaire creusée dans l'argile ; tête à l'ouest, bras le long du corps, remblai d'argile presque pur.

— *Tombe 79* (K-VI), fosse rectangulaire entourée de pierres (cfr 57, M-VI) passant sous le mur 68.

— La *tombe 73* (L-VII) (voir niveau 2) est également une fosse rectangulaire entourée de pierres : prof. — 169 ; elle est antérieure à 63 et même au mur plus ancien 58/68a parce qu'elle fut coupée par une tombe 73a, elle-même antérieure à ces deux murs.

Le mur 68 sert de support aux colonnes de la nef centrale, quoiqu'il soit beaucoup plus ancien que celles-ci et moins large ; la colonne de la nef 74 est posée avec sa fondation saillante sur ce mur ; le niveau de la taille de la colonne est à — 12.

Tranchée V : E-VII. A part une tombe assez récente à — 96, notons ici surtout la relation entre les murs 180 et 181 ; le mur 180 est un mur en moellons, dans un mortier jaune très doux, comparable à celui de 69a ; il est couvert d'un plâtras allant jusqu'à la cote — 48 ; immédiatement en dessous à — 50, se trouve la couche d'incendie rencontrée déjà dans la partie orientale de ce bas-côté ; sur ce mur fut construit au XVI^e le mur actuel. Le mur 180 est postérieur à 181 appartenant à une construction antérieure.

C. LES FOUILLES DANS LA NEF CENTRALE.

Tranchée VI : La crypte et ses abords immédiats.

Pour cette partie également nous ferons la description en partant de l'est. Les deux colonnes 32 et 83 de la nef actuelle à l'est de la crypte sont posées sur le chœur gothique, et font partie des restaurations de 1770 ; l'ancien chœur polygonal se greffe immédiatement sur le transept ; il est relié en fondation à la nef par le mur 124 s'appuyant contre la crypte et conservé sur une hauteur de plus de 2,40 m ; le niveau supérieur

en est de + 26, ce qui correspond au niveau actuel ; le mortier de ce mur est identique à celui du transept 27 ⁽¹³⁾.

La crypte qui occupe toute la croisée, présente deux époques constructives importantes.



FIG. 20. — La crypte vue d'en haut.

De la construction primitive subsistent les murs est et sud. Le mur méridional 52, déjà décrit ci-dessus p. 18, a une épaisseur de 82 cm ; la fondation de ce mur est taillée dans l'argile vierge, mais n'a pas la même profondeur sur toute sa largeur ; nous en avons fait une coupe dans l'entrée sud de la crypte (fig. 21) : au sud le mur repose sur un ressaut large seulement de 57 cm ; puis la maçonnerie continue sur toute la largeur, comme pour indiquer que le mur fut construit sur une pente,

(13) Ce mur, construit à une époque où le niveau était à environ un mètre plus bas, fut construit partiellement en élévation, comme c'est le cas également pour le transept.

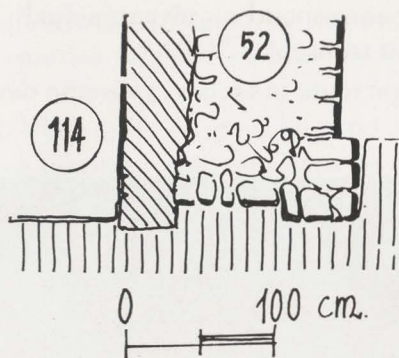


FIG. 21. — Coupe dans l'entrée sud de la crypte (56).

à cause de cela le pied du mur dut être renforcé ; fondation en maçonnerie sèche ; le long de cette fondation rétrécie, à l'endroit de notre sondage, nous avons constaté deux trous verticaux de -178 à -190 , d'un diamètre de 5 cm et distant entre eux de 57 cm ; une trace noirâtre, peut-être celle d'un trou de pieu, se trouve près de ces trous, sous la fondation du revêtement intérieur de la crypte 114.

Ce mur primitif 52 est recouvert sur la face nord d'un plâtras blanc, dont nous n'avons pu retrouver le niveau primitif, qui a dû être cependant plus haut que le niveau actuel de la crypte.

Le mur est de l'ancien chœur, large de 73 cm, fut coupé par le chevet de la crypte 123 ; il en subsiste encore une partie, 121, conservée sur une hauteur de 2 m ; il est recouvert du même enduit blanc que 52 ; sur la face est, il présente un ressaut de fondation à -100 ; la fondation repose directement sur l'argile à -196 ; les murs 52 et 121 sont reliés. Dans ce mur fut aménagé après coup une petite fenêtre, donnant dans la crypte, haute de 30 et large de 11 cm (fig. 20).

Il nous est impossible de préciser si le mur nord primitif 94, qui est également antérieur au revêtement actuel de la crypte, fait partie de la même construction ancienne ; toute liaison fut coupée par le chœur de la crypte actuelle.

Nous reviendrons plus loin sur ce problème.

Dans cette construction primitive d'importants changements eurent lieu, qui donnèrent à la crypte son aspect actuel.

Sur le mur est du premier édifice, percé sur une largeur de 2,50 m, fut greffé un petit chœur à plan carré 123 ; les murs en sont conservés sur une hauteur de 2,10 m environ ; leur épaisseur varie : le mur sud a 85 cm, le mur est 75 cm ; ce dernier est recouvert vers l'intérieur de la crypte d'un enduit blanc ; vers l'extérieur un second plâtras recouvre

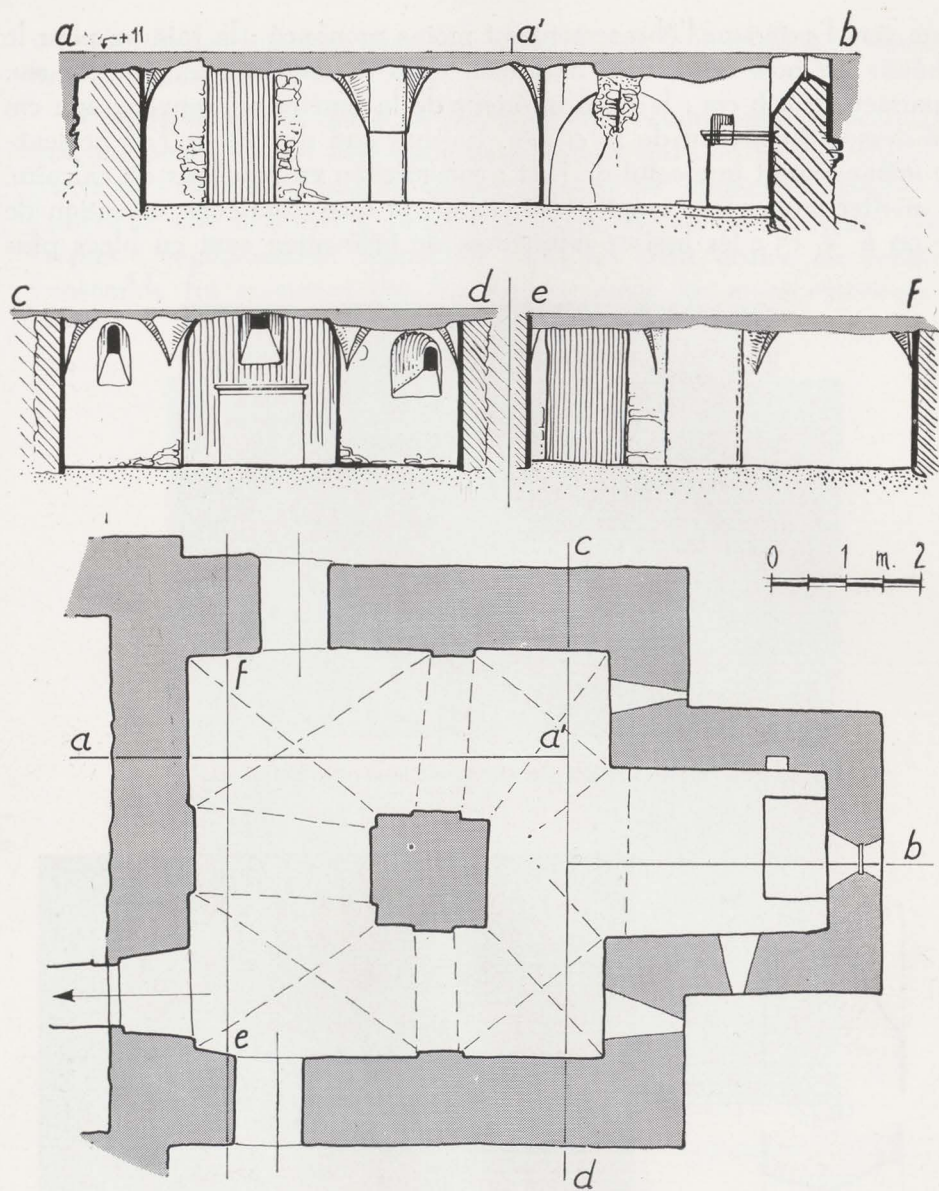


FIG. 22. — Plan et coupes de la crypte.

le mur jusqu'au niveau - 86, où il y a un ressaut de fondation ; au moment de la construction de la crypte, le niveau extérieur était donc à environ 86 cm ; le plâtras couvrant ce mur est rugueux, on voit nettement qu'il a été exposé longtemps à l'air libre ; dans l'axe du chœur est percée une petite fenêtre également crépie (fig. 23-24) ; vers l'intérieur l'ébrasement a une largeur de 59 cm ; l'ouverture même n'a que 24 cm, tandis

que vers l'extérieur l'ébrasement est moins prononcé ; la rainure pour le châssis en bois est encore imprimée dans le mortier : largeur 24 cm, épaisseur 5 à 6 cm ; le bord inférieur de la fenêtre se trouve à 202 cm au-dessus du niveau de la crypte. Le mur sud du chœur 123 présente le même aspect que celui de l'est ; construction en moellons de calcaire, à mortier jaune, face crépie, tout comme la face extérieure, élévation de - 90 à + 15 ; les assises inférieures de l'élévation sont en blocs plus



FIG. 23. — Fenêtre du chevet de la crypte. Extérieur.

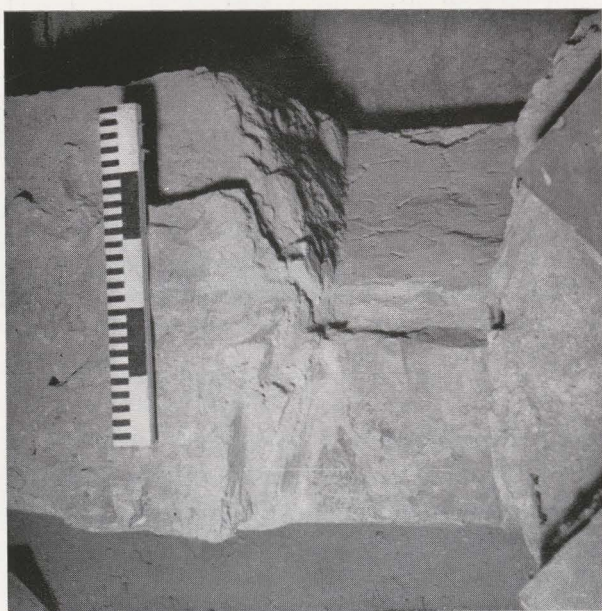


FIG. 24. — Fenêtre du chevet de la crypte.

massifs ; la fondation va jusqu'à -200 et tout le mur est posé contre le mur 121 plus ancien.

Primitivement, le chœur de la crypte était éclairé outre la baie axiale par une petite fenêtre aménagée dans le mur sud ; on en voit encore les traces de l'extérieur : largeur 56 cm, hauteur 68, largement ébrasée vers l'intérieur, elle se trouve à 108 cm au-dessus du sol de la crypte ; parois crépies ; négligemment rebouchée, seul un petit orifice en subsiste ; l'ensemble fut recouvert par l'enduit couvrant les murs extérieurs du chevet.



FIG. 25. — Le chœur de la crypte, vu du sud-ouest.

Du mur nord du chœur de la crypte, seule la face intérieure pût être examinée ; dans le crépis identique à celui du reste de la crypte, se remarque encore une brèche indiquant que le mur primitif 121 continuait vers le nord ; dans ce mur est réservée une petite niche, à 88 cm au-dessus du sol (fig. 26). Le long des parois latérales du chœur se trouvent deux fondations, comme des marches, une des pierres se trouve à -184 , donc environ 10 cm au-dessus du niveau de la crypte ; le chœur était probablement un peu surélevé.



FIG. 26. — Mur nord du chœur de la crypte.

Le mur est de la nef de la crypte n'est qu'une maçonnerie large de 38 cm, posée contre le mur ancien 121, et reliée au chevet ; il repose partout sur l'argile à — 186/191 et est fait avec des moellons de calcaire dans un mortier jaune ; paroi crépie ; dans ce mur sont percées deux fenêtres dont la base est à 88 cm (sud) et à 113 cm (nord) au-dessus du sol (fig. 27) ; larges de 32 cm, leur hauteur diminue de 66 à 14 cm ; pas d'ébrasement vers l'extérieur (fig. 29) ; ces fenêtres traversent également le mur préexistant 121 ; elles sont recouvertes du même enduit que la crypte, le cadre intérieur étant souligné d'un large trait de peinture rouge.

Ce mur oriental est relié à celui qui forme la paroi sud de la crypte, d'une épaisseur de 35 cm et également recouvert d'un enduit blanchâtre sur lequel nous remarquons encore des traces de peinture, notamment un petit ange contourné de rouge, sur fond bleu. Dans le crépis couvrant ce mur est modelé légèrement en relief — 8 cm — un pilastre engagé, large de 61 cm, face au pilier central, mais pas exactement au centre ; il est à



FIG. 27. — Pilier central de la crypte et mur est.

172 cm de l'angle est et à 276 de l'angle ouest ; ce mur sud fut coupé lors de l'aménagement de l'entrée 56, dont le plâtras recouvre celui du mur de la crypte ; ce passage est donc postérieur à la construction de la crypte.

Le mur nord de la crypte présente la même disposition, avec pilastre engagé en face du pilier central (fig. 50). Le départ des voûtes est encore conservé à environ 95 cm au-dessus du sol ; il est nettement marqué sur les pilastres par un renflement, indiquant que les arcs avaient un profil légèrement outrepassé.

Nous décrirons plus loin l'entrée faite dans ce mur.

Le mur occidental de la crypte 154, contrairement aux autres, est un mur massif, large de 102 cm ; tandis que le parement ouest est irrégulier et visiblement construit contre un remblai préexistant, le parement intérieur est plus soigné, correspondant par son aspect, construction et mortier, aux autres murs de la crypte ; il est conservé de - 2 à - 202 ; en son milieu le mur présente un pilastre engagé, légèrement en relief, large de



FIG. 28. — Bas-côté nord, vers l'est.

1,10 m (fig. 31). Ce mur, contemporain du reste de la crypte, fut construit entre deux massifs antérieurs, 155 et 167 (plan II, niveau 2), conservés sous les colonnes de la croisée actuelle ; ces dernières font partie de l'édifice du XVI^e s. et portent la trace nette de l'ancien niveau surélevé de la nef, lorsque la crypte était encore en service. Dans le mur ouest est réservée l'unique entrée primitive vers la crypte ; elle ne se trouve pas au centre, mais désaxée vers le sud ; large de 132 à 105 cm, elle laisse, entre les butées de la porte, un passage de 78 cm. Nous reprendrons plus loin les divers stades de construction de cette entrée.

Un pilier carré massif 119, de $1,50 \times 1,50$, se trouve dans l'axe de la crypte, quelque peu déplacé vers l'est ; il est conservé sur une hauteur de 2,08 m (fig. 27) ; il est contemporain du reste de la crypte ; alors que le parement est assez soigné, le noyau de ce massif est composé de moellons informes et de fragments de tuiles romaines et de dalles d'hypocauste, le tout noyé dans un mortier jaune, abondant. Les faces sud, nord et ouest du pilier présentent dans le plâtre des plates-bandes correspondantes aux pilastres des murs sud, nord et ouest de la crypte ; sur l'enduit,



FIG. 29. — Extérieur de la fenêtre percée dans le mur est de la crypte (mur 121).



FIG. 30. — Pilastre dans le mur nord de la crypte, et départ des arêtes de la voûte.



FIG. 31. — Pilastre dans le mur ouest de la crypte.

nombreuses traces de peinture à couleurs vives (rouge foncé, bleu, brun) ; au pied du pilier, sur la face est, se trouvent deux petits massifs en maçonnerie dépassant le niveau de la crypte d'environ 10 cm.

L'examen de l'intérieur de la crypte a révélé plusieurs tombes orientées (plan II, niveau 2), creusées dans l'argile et datant presque toutes de l'époque de la crypte ; aucune tombe ne passe sous les fondations.

— *Tombe 135* : prof. — 272 ; niche pour la tête à l'ouest ; les bras du défunt croisés sur le bassin ; au-dessus, restes du dallage de la crypte, fortement marqués par l'incendie ; dans le remblai, quelques tessons de poterie vernissée.

— *Tombe 136* : prof. — 289 ; même disposition que la tombe précédente ; bras le long du corps ; avec les pierres retirées sur place fut construit le petit muret de la niche pour la tête du défunt.

— *Tombe 133* : fosse rectangulaire, dans laquelle le mort fut déposé, placé dans un cercueil ; fragments de vase dans le remblai.

— *Tombe 145* : dans l'axe de la crypte ; tombe monumentale s'engageant dans le chœur et dépassant même le mur primitif 121, donc posté-

rieur à celui-ci ; l'intérieur est recouvert d'un enduit peint en rouge, avec niche spécialement aménagée pour la tête à l'ouest ; le squelette était dérangé, plusieurs inhumations ayant eu lieu dans le même caveau ; la dernière inhumation est antérieure à la couche d'incendie couvrant le fond de la crypte ; le fond de la tombe est à - 287, le dessus à - 250.

Le sous-sol du chœur a été bouleversé profondément (plan II et III) ; un premier ossuaire profond de 112 cm coupa une partie de la tombe 145 ; un second ossuaire passe sous la maçonnerie de l'autel, à - 271 ; le massif de l'autel est relié au mur de chevet, seule la table, une grande dalle calcaire est de date plus récente, ayant été posée sur la maçonnerie primitive en mortier jaune, avec du mortier blanchâtre.

Dans l'angle nord de la nef se trouvent trois tombes, placées l'une dans l'autre ; la tombe inférieure, à - 277, est une fosse rectangulaire (cfr. 133) avec traces de cercueil ; elle fut dérangée et coupée par une tombe à - 265 ayant une niche pour la tête, taillée dans l'argile ; la troisième tombe est à - 240 ; dans le remblai de celle-ci furent trouvés des fragments d'une statuette en terre cuite, représentant la Vierge portant l'Enfant Jésus (ci-dessous p. 55).

Nous devons mentionner ici trois tombes, probablement contemporaines à celles décrites ci-dessus, mais se trouvant en dehors de la crypte, à l'est du chevet.

— *Tombe 127 (Q-V)* : prof. - 201 ; tête à l'ouest, bras le long du corps ; cette tombe en a recoupé une autre, passant sous le mur de la crypte et donc antérieure à celle-ci ; dans le remblai de cette tombe nous avons retrouvé quelques menus fragments d'un mortier comparable à celui du mur primitif 121.

— *Tombe 128 (P-V)* : au sud du chœur, prof. - 208 ; tombe entourée d'un petit muret, recouvert sur la face intérieure d'un enduit ; niche pour la tête ; la tombe se rétrécit notablement aux pieds ; long. 202, larg. aux épaules : 40, aux pieds : 22 ; le squelette a été dérangé.

— *Tombe 130* : se trouve presque exactement sous 128 ; les deux dalles de couverture, à - 251, servirent en même temps de fond à la sépulture 128 ; elles sont maçonnées sur la tombe inférieure au moyen d'un mortier jaune tendre, comparable à celui des murs 34 (chœur du transept sud) ou 56 (entrée sud de la crypte). L'enduit à l'intérieur de la tombe est peint en rouge (cfr. tombe 145) ; tête à l'ouest dans une niche, bras le long du corps ; celui-ci est étendu sur une mince couche rouge formée de brique pilée ; cette tombe est postérieure au mur 121.

Terminons la description de la crypte par quelques constatations et quelques chiffres. Dans la partie occidentale de la crypte nous remarquons les traces nettes d'un incendie qui a rougi l'argile battue du sol ; par endroits s'étend une mince couche de charbon de bois.

Dans l'angle sud-est, nous avons constaté deux taches circulaires ; la plus petite, à - 132, n'a qu'un diamètre de 12 cm et est probablement un trou pour un pieu en bois ; l'autre à - 131, de forme allongée (24 × 54 cm) est creusée dans l'argile jusqu'à une profondeur de 20 cm ; au centre est maçonnée une pierre avec du mortier jaune (cfr. celui de la crypte) ; tout autour de la pierre des petits piquets en bois ont été plantés verticalement dans la terre ; au bord quelques fragments d'ardoises sont plaqués verticalement contre la paroi du trou ; était-ce une base pour l'une ou l'autre statue ou meuble ?

Dans l'ensemble, la crypte se présente actuellement comme une nef carrée de 5,60 m (est-ouest) sur 5,30 m (nord-sud), avec au centre, désaxé un mètre environ vers l'est, un pilier carré de 1,50 × 1,50 m ; le chœur rectangulaire mesure 3 m sur 2,15 m.

Trois passages donnent accès à la crypte : un dans le mur occidental, près de l'angle sud-ouest, et un dans les murs nord et sud, chaque fois près de l'angle ouest.

Continuons maintenant par la description des restes s'étendant devant la crypte, dans la nef centrale de l'église actuelle.



FIG. 32. — Entrée ouest de la crypte, avec escalier.

L'entrée vers la crypte : au cours des siècles, cette entrée a changé plusieurs fois d'aspect et même d'emplacement : le dernier en date des escaliers menant à la crypte se trouvait près de la colonne 48 à l'angle sud-ouest de la crypte (fig. 18) (voir ci-dessus p. 28) ; l'assise de l'escalier reposait sur du remblai récent, avec lequel fut remblayée la chapelle latérale de sainte Rolende ; à ce moment la crypte seule était encore en service.

Auparavant, l'accès de la crypte se trouvait dans la nef centrale. Ici nous pouvons distinguer deux stades successifs : le dernier escalier reliait directement, par une volée de sept marches, la nef centrale à la crypte (fig. 32) ; les marches sont en pierre de taille et posées contre le mur ouest de la crypte ; quelques fragments de pierres tombales y sont réemployés, ainsi que des briques de $22,3 \times 10,4 \times 5,2$ cm, comparables à celles employées dans le soubassement des colonnes de la croisée du XVI^e siècle. Le niveau supérieur de l'escalier est à $- 52$, ce qui corres-



FIG. 33. — Partie supérieure de l'escalier central de la crypte ; à l'arrière-plan, marche menant à la partie surélevée du transept.

pond au niveau constaté ailleurs dans la nef, par exemple (autour de la colonne 74). L'escalier est entouré d'une maçonnerie 161 (fig. 33) également en moellons de calcaire et posé sur du remblai ; dans ce dernier nous avons retrouvé quelques fragments de carreaux en terre cuite polychrome (voir p. 54 et fig. 43). A -76 , traces d'un incendie, constatées déjà dans le bas-côté sud (ci-dessus p. 29).

Cet escalier a succédé à un autre, dont le dessin est plus compliqué (fig. 34) ; à cette époque, on entrait dans la crypte par une entrée longeant d'abord le mur de la nef 68/169, antérieur à l'escalier, puis le mur 167, et l'on accédait par un angle droit ; pour donner à cette descente l'aspect d'un escalier plus ou moins circulaire, on a rempli l'angle entre 68 et 167 d'une maçonnerie informe recouvert d'un enduit blanc. C'est contre le mur 167 préexistant qui fait pendant au massif 155 au nord, que fut construite l'entrée de la crypte 172.

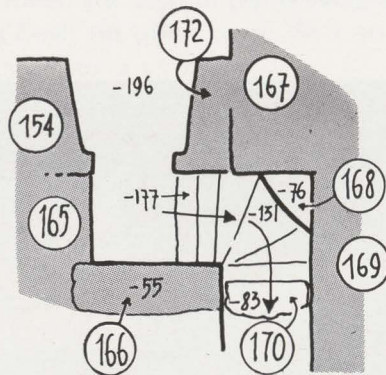


FIG. 34. — Plan de l'entrée primitive de la crypte.

Dans l'enduit sont conservées les traces des marches, enlevées au moment de la construction du second escalier 161 ; la marche supérieure se trouve à -83 , ce qui est, à quelques centimètres près, le niveau de la chapelle latérale de sainte Rolende. La paroi opposée de l'escalier est une grande dalle en calcaire, 166, longue de 144 et épaisse de 24 cm, posée sur une assise de moellons et placée contre un remblai dans lequel se trouvent déjà d'anciennes tombes ; un petit muret, construit en même temps, relie 166 à la crypte.

C'est aux extrémités nord et sud du mur occidental de la crypte que subsistent des restes d'un important bâtiment fort ancien (voir plan II, niveau 2) : les deux pilastres 167 et 155, longs de 85 et de 82 cm, et larges de 67 cm, sont construits avec de gros blocs de calcaire remployés.

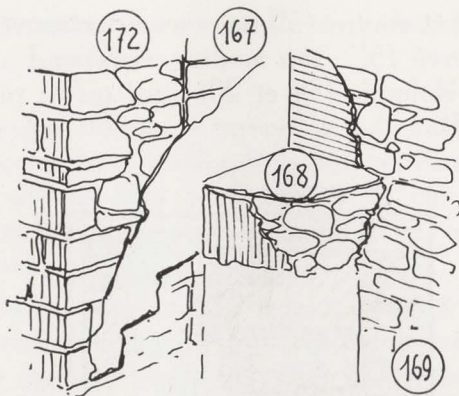


FIG. 35. — Croquis montrant l'angle de l'entrée primitive de la crypte.

taillés à la pointe, s'appuyant sur une infrastructure en moellons noyés dans un mortier brun dur ; ils sont recouverts d'un plâtras blanc identique à celui qui couvre le mur 121, antérieur à la crypte. Le pilastre sud (167) est conservé de -6 à -151 ; le pilastre nord, composé de belles pierres de taille, repose sur la fondation 153 (fig. 36), antérieure

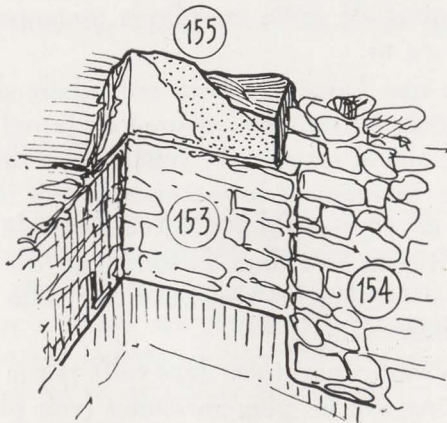


FIG. 36. — Angle nord-ouest de la crypte, vu de l'ouest.

au mur de la crypte 154, et dans laquelle sont remployées des tuiles romaines ; cette infrastructure est posée immédiatement sur l'argile à -144, et est continuée par la fondation de la nef centrale, 142 (plan II) ; cette dernière, en grande partie démolie par les tombes, est encore conservée de -59 à -118 (fig. 37, coupe h). Son pendant sud est le mur 68/169, déjà décrit plus haut, également posé sur l'argile et relié au pilastre 167.

Sur le mur 142 et contre 155 nous avons retrouvé un reste de pilier roman encore conservé 157 ; son mortier correspond à celui des murs de la chapelle Sainte-Rolende (34 et 20) ainsi qu'au pilier de la nef 148 (tranchée XII, H-III).

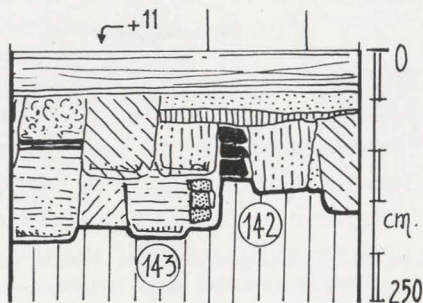


FIG. 37. — Coupe h (voir plan II, niveau 2 et fig. 4).

Les deux pilastres primitifs 167 et 155 étaient probablement reliés entre eux par la maçonnerie 153 conservée sous 155, mais complètement démolie ensuite par le mur occidental de la crypte 154 dont les fondations sont plus profondes ; les assises inférieures, à partir de -170 , renferment plusieurs blocs en pierre de taille remployés, notamment un seuil fortement usé, long de 1,74 m.

En même temps que l'aménagement secondaire de la descente vers la crypte, furent placées les marches menant de la nef centrale au chœur surélevé se trouvant sur la crypte ; l'infrastructure de quelques-unes de ces marches subsiste, notamment la maçonnerie 129 (à -38) avec restes d'un seuil usé long de 1,71 m (bloc 160) comparable (plan II, niveau 2 et coupe a-b) à celui remployé dans la fondation du mur de la crypte ; la maçonnerie de cet escalier est construite sur celle de la crypte et se prolonge dans le collatéral nord.

Plusieurs tombes sont concentrées dans cette partie de la nef centrale ; nous n'en mentionnons que les plus anciennes (voir plan II).

— Tombe 143 : prof. -180 ; tête à l'ouest, entourée d'un muret construit contre la fondation de la nef 142.

— Tombe 143a : prof. -181 ; construite contre l'édifice primitif 153/155 et antérieure au pilier roman 157 ; la fosse est taillée dans la tête de roche qui affleure en cet endroit ; le défunt est déposé dans la tombe la tête à l'ouest, les bras le long du corps.

— Tombe 144 : tombe à muret, prof. -172 , dérangée par les inhumations postérieures ; au-dessus de cette tombe, nous trouvons à -80 , la couche d'incendie probablement de l'époque romane.

La fosse 159, recouverte d'une dalle en calcaire, est un ossuaire ; niveau : - 126.

Tranchée VII : tranchée oblique à travers la nef centrale : au nord et au sud se trouvent les colonnes actuelles de la nef, construites au XVI^e siècle, au moment où le niveau était à environ - 57 cm ; en dessous nous retrouvons les traces d'un niveau d'incendie à - 74/80, constitué par une couche de mortier rougeâtre.

A hauteur de la colonne nord se trouve un petit muret 173 orienté nord-sud, et postérieur au niveau roman ; fondation d'un autel ? Ce massif a succédé à un petit muret antérieur 177, orienté de façon identique et posé contre la fondation 142 ; le mortier correspond à celui de la maçonnerie de la crypte.

Tranchée VIII : Sondage près de la tour ; nous y retrouvons la maçonnerie primitive à mortier brunâtre, continuation de la fondation 142 et 149 ; ce mur est relié au mur 151, large de 77 cm, formant la façade occidentale de l'édifice préroman ; le mur 151 est partiellement recouvert par les maçonneries de la tour romane.

Dans la *tranchée IX*, nous retrouvons l'angle opposé de l'édifice primitif, dont la largeur était donc identique à celle de la nef actuelle, c'est-à-dire : 6,53 m.

D. BAS-CÔTÉ ET TRANSEPT NORD.

Tranchée X : Cette tranchée confirme les données recueillies dans le collatéral sud ; la colonne actuelle 83, faisant pendant à la colonne 32, s'appuie sur le mur oriental du transept gothique 80-27. Dans ce même sondage nous avons recoupé un chœur 80-86, greffé sur la chapelle latérale ; son chevet est polygonal (fig. 38) ; le mur, d'une largeur de 70 à 73 cm, est construit en moellons de calcaire ; l'élévation commence à - 67 ; un enduit couvre le mur jusqu'à - 60 ; la stratigraphie montre clairement que ce chœur fut détruit au moment de la construction du transept gothique 80 ; largeur intérieure du chœur : 2,50 m, prof. 1,85 m.

Le mur 85, couvrant la maçonnerie de 81, appartient à l'église gothique (80 et 124) ; le mur 86 est un mur de chaînage pour l'entrée du chœur.

Tranchée XI : zone s'étendant au nord de la crypte ; plusieurs tombes sont serrées ici sur deux rangées distinctes ; à cause de la pente naturelle du terrain elles sont moins profondes qu'au sud (coupe C-D, plan III).

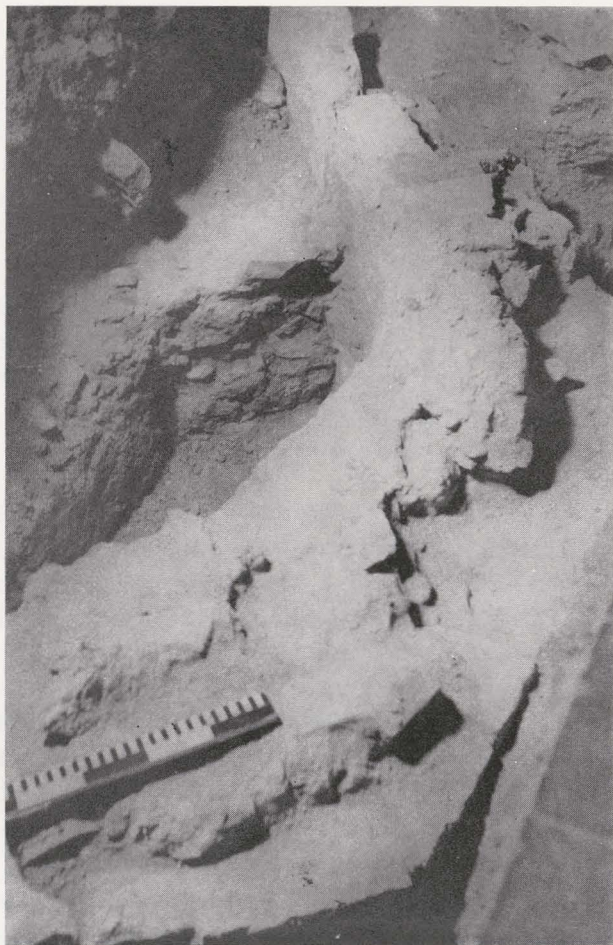


FIG. 38. — Chevet de la chapelle nord.

Le mur même de la crypte est dédoublé, tout comme son pendant méridional (voir ci-dessus p. 51, fig. 21) ; vers l'extérieur le retrait de la fondation se trouve à -63 (au sud : -71). L'entrée vers la crypte 96, large de 92 cm, date de l'époque de cette chapelle latérale ; comme au sud, elle est postérieure à la crypte ; les marches fortement usées sont entourées d'un muret, dont le mortier ressemble à celui du chœur 81.

La colonne posée sur l'angle nord-est de la crypte s'appuie sur une maçonnerie 93, placée contre le mur de la crypte 91, et faisant pendant au massif 85 ; ce dernier forme probablement avec 93 les deux pieds-droits d'un arc séparant le transept gothique d'une espèce de chapelle supplémentaire se terminant vers l'est au mur 80 (à comparer, dans le bas-côté sud, le massif 36).

Deux tombes anciennes situées sous les murs 86 et 93, indiquent qu'il n'y avait pas de mur en cet endroit et que primitivement, la configuration de l'édifice n'était donc pas la même qu'au sud, où se sont succédées les chapelles dédiées à sainte Rolende.

Nous nous trouvons ici en dehors du bâtiment primitif, ce qui est prouvé par le contrefort 94, posé contre le mur 91, et construit avec les mêmes matériaux et le même mortier que les murs de la troisième chapelle sud (murs 34, 20, 9). Plusieurs des tombes se trouvant dans cette zone sont antérieures à la chapelle nord ; la position des bras ramenés sur le bassin indique cependant déjà l'époque romane.

Le mur occidental du transept est composé d'éléments d'époques différentes : la partie la plus complexe est l'ensemble de maçonneries situé sous la colonne 103, à l'angle nord-ouest de la crypte ; cette colonne fait partie de l'église du XVI^e siècle. A ce moment toute cette partie de l'église était surélevée et on y accédait par une série de marches, dont nous avons déjà parlé pour la nef centrale et le collatéral sud ; dans le bas-côté nord, l'infrastructure des marches subsiste : maçonnerie 100 : niveaux - 29, - 10, + 9.

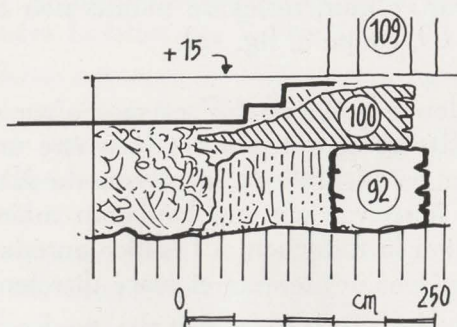


FIG. 39. — Coupe f, avec traces des marches menant au bras nord du transept surélevé.

Avant la construction de cette partie surélevée de l'édifice, le niveau de la chapelle nord se trouvait plus bas : il est indiqué par le niveau de la marche supérieure de l'entrée vers la crypte et celui du chœur de cette chapelle : - 67 ; l'entrée de cette chapelle était flanquée de deux piliers ; seul subsiste un fragment du pilier sud 113, posé sur les maçonneries des édifices antérieurs 155, 157 et 92 ; dans ces piliers furent remployés des blocs de pierre de taille, reliés par un mortier jaune pâle. Des bouleversements profonds ont affecté ici la construction primitive : le mur ancien de la crypte 91 fut percé par l'entrée nord 96 ; plus vers l'ouest, il fut démoli et ses pierres de taille remployées, d'abord pour permettre le ratta-

chement de l'aile nord 92 à la maçonnerie primitive, ensuite pour placer l'assise du pilier 113.

Ces remaniements ont été effectués par phases successives, expliquant le nombre de réfections constatées à ces maçonneries. Aucun de ces remaniements n'appartient à l'édifice primitif ; il n'y avait donc pas de dépendances vers le nord, comme c'est le cas au sud. Le mur 92, prégothique, repose immédiatement sur l'argile mais également sur une tombe antérieure ; ce mur est construit en moellons dans un mortier jaunâtre de - 70 à - 127, l'assise inférieure étant noyée dans l'argile ; nous avons probablement ici une extension de l'édifice primitif comprenant également les murs 142, 149 et 183 et marquant une des phases du développement constant du sanctuaire (phase B1).

Les murs nord du transept et du collatéral actuels témoignent de réfections radicales : le mur du transept 110, datant du XVI^e siècle, est posé sur la maçonnerie de la chapelle antérieure 81 ; sur ce parement ancien, non relié au bas-côté primitif 92, subsistent des traces de plâtras incendié à - 25. Le mur 112 étant assis plus bas que la fondation primitive, a fait disparaître complètement toute trace ancienne (cfr. les tranchées XII et XVI) ; sur ce mur, restes de plâtras noir et rouge jusqu'à - 21 (cfr. le mur sud 69, coupe e, fig. 19).

Tranchée XII : La colonne gothique 147 est posée sur une base carrée dont le mortier est différent et qui pourrait bien être un reste de pilier roman, dont le niveau, - 55, indique le niveau du XVI^e siècle ; cette maçonnerie se trouve à cheval sur une fondation inférieure 149, dont l'aspect et la composition la rattachent à l'édifice antérieur 142 ; ce mur est partiellement démoli par des tombes et placé directement sur l'argile.

Le reste de la tranchée est occupé par des tombes ; au nord nous avons le mur du XVI^e siècle.

Sondage XIII : 182 : restes d'un massif en maçonnerie informe, placé contre le mur occidental de l'édifice actuel ; soubassement d'autel ou de fonts baptismaux. A - 31 se trouve un dallage en terre cuite rouge, de 15 × 15 × 1,7 cm. Sous ce dallage et sous le massif 182, à - 56, se trouve le mur 183, antérieur à l'édifice actuel et relié à 149 et 151.

Sondages à l'extérieur de l'église.

Sondage XIV : Ce sondage effectué entre les tombes a révélé un massif polygonal, fortement démoli par les inhumations ; il pourrait s'agir ici d'un fragment du mur d'enceinte du cimetière fortifié (cfr. sondage XVIII).

Sondage XV : Tombes récentes jusqu'à une profondeur de 1,50 m.

Sondage XVI : Ce sondage nous a permis de constater que les deux contreforts 174 et 176 furent posés après coup contre le mur du bas-côté 175. Profondeur des fondations : 1,20 m.

Sondage XVII : Ce sondage indique qu'il n'y eut pas de tourelle d'escalier nord ; la tour romane actuelle 163 est placée immédiatement contre la façade occidentale de l'édifice antérieur 151 ; le bas-côté 164/175 est postérieur à la tour.

Sondage XVIII : Ce petit sondage au nord du chœur (fig. 48) nous a permis de recouper l'ancien mur d'enceinte du cimetière ; la maçonnerie correspond à celle rencontrée dans le sondage XIV.

E. CONSTATATIONS DIVERSES FAITES AU BÂTIMENT ACTUEL.

Il n'entre pas dans le cadre de ce rapport de donner la description détaillée du bâtiment encore existant ; l'étude archéologique de l'église de Gerpinnes a été faite récemment par mon collègue, le professeur S. Brigode⁽¹⁴⁾ : je puis donc me borner aux constatations pouvant compléter les données fournies par la fouille.

Toute la partie orientale de l'église, comprenant le chœur et les deux dernières travées de la nef et des bas-côtés, date de 1770, comme l'indique une pierre encastrée dans le mur du chevet ; des restaurations tendant à rendre un aspect pseudo-gothique à l'édifice, eurent lieu vers 1860.

Diverses réfections furent également effectuées à la nef et aux collatéraux : deux millésimes, 1712 et 1615, respectivement gravés dans les parements sud et nord, nous donnent des précisions sur ces restaurations. Plusieurs contreforts datent du siècle passé.

La nef avec ses colonnes à base et chapiteaux moulurés date du XVI^e siècle, probablement entre 1538 et 1561, dates fournies par les archives ; le parement des bases des quatre colonnes entourant la croisée présente des réfections indiquant qu'à l'origine le niveau de celle-ci était environ 72 cm plus haut qu'actuellement ; ce niveau fut rabaissé en 1770 au moment de l'agrandissement de l'église et la mise hors service de la crypte. Dans le mur de la première travée occidentale du collatéral sud se trouvent encore les traces de l'ancienne porte d'entrée, correspondant aux maçonneries 16 et 17 rencontrées dans les tranchées II et III.

(14) S. BRIGODE, *L'église de Gerpinnes. Archéologie*, dans *Etudes d'Histoire et d'Archéologie namuroises dédiées à F. Courtoy*, 1952, pp. 211-218.

La tour massive est la seule partie romane encore actuellement visible (fig. 3), quoique le parement extérieur des faces sud et ouest date de 1702 avec quelques restaurations de 1949. L'intérieur de la tour, avec le rez-de-chaussée couvert d'une voûte d'arêtes, daterait de la seconde moitié du XII^e siècle. Au-dessus de l'arcade du rez-de-chaussée vers la nef se trouve un machicoulis, témoin parlant du caractère défensif de cette tour-donjon ; la partie supérieure de la tour semble refaite vers la fin de l'époque gothique, avant les reconstructions du XVI^e siècle, car nous voyons encore, dans le parement de la face est, et incorporées à celui-ci, les traces d'une toiture antérieure, dont la pente assez accusée indique un bâtiment post-roman.



FIG. 40. — Partie inférieure de la tourelle d'escalier romane.

La tour est flanquée, vers le sud, d'une tourelle d'escalier ; la base de celle-ci est formée d'une plinthe chanfreinée et de trois énormes assises de calcaire ; ces pierres sont soigneusement taillées, mais la courbure de chacune d'elles ne correspond pas à la circonférence de la tourelle (fig. 40) ; le rayon est plus petit et peut être évalué à 1,25 m⁽¹⁵⁾. Ces pierres, dont la taille correspond à celle des blocs remployés dans le bâtiment primitif, proviennent d'une construction qui n'était pas une

(15) Le rayon actuel étant d'environ 1,80 m.

tourelle d'escalier mais un simple monument circulaire, peut-être d'époque romaine (16).

A l'angle nord-ouest de l'église, entre les contreforts 176 et 174, le parement extérieur présente une meurtrière, munie d'une ouverture circulaire.

Le cimetière est entouré d'un mur encore pourvu, dans sa partie est, des restes de deux tours de défense (voir plan, fig. 48).

F. TROUVAILLES ISOLÉES.

Les fouilles ont livré fort peu d'objets intéressants. Nous avons déjà mentionné les rares tessons du moyen âge et les fragments d'époque romaine. Quelques menus morceaux de bronze proviennent du four à cloche décrit p. 27.

Il nous reste à noter les trouvailles suivantes :

1. Entre les murs 124 et 20 (P-VI), dans le remblai antérieur à 1770, fut découverte une monnaie en cuivre, portant l'effigie du prince-évêque de Liège, Ferdinand de Bavière (1612-1650) : buste à gauche, coiffé du bonnet électoral, entouré de la légende : FERDINAND.D.G. EPISCOP. LEO ; au-dessus du bonnet, lion naissant. *Revers* : écusson couronné aux armes écartelées du prince, avec l'écu de Bouillon sur le tout : légende : DVX. (Bullonien)SIS. Le lion naissant était le blason de la ville de Dinant. Ce liard doit donc être rapporté à l'émission de monnaies de cuivre qu'on y fit en 1640 (17).

2. Les déblais du XVI^e du bras méridional du transept ont livré outre des fragments épars, deux vases en grès grisâtre :

a) cruche : fig. 41 ; hauteur : 226 mm ; lèvre faiblement indiquée, anse à profil arrondi, base légèrement bombée et soutenue par trois pincées simples ; XIII-XIV^e siècles ;

b) petit pot, haut de 135 mm et dont l'anse a été arrachée ; fig. 42 ; base bombée ; col strié et légèrement conique. Même date.

Le récipient a été adapté à son second usage en perçant plusieurs orifices parfaitement circulaires dans la paroi ; nous avons rencontré le même usage à Renaix, où des poteries, également trouées, furent découvertes dans des tombes du XIV^e et XV^e siècles (18).

(16) Cfr. des pierres identiques remployées dans l'abside de l'église carolingienne de Fosse (IX^e siècle ?), et dans les églises romanes de Nivelles et d'Hastière-par-delà : J. MERTENS, *Recherches archéologiques dans la collégiale St. Feuillin*, Arch. Belgica, 15, 1953, p. 171, n. 1.

(17) J. de CHESTRET DE HANEFTE, *Numismatique de la Principauté de Liège*, Mémoires Acad. Belg., L, 1890, n° 625, pl. XLV ; C. MEERT, *L'atelier de Dinant sous Ferdinand de Bavière*, Rev. belge Numismat. CV 1959, p. 165.

(18) H. ROOSENS - J. MERTENS, dans Arch. Belgica, I, 1949, pp. 18-19.

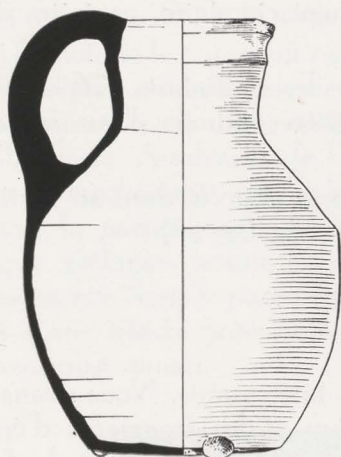


FIG. 41. — Cruche.

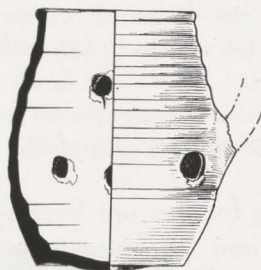


FIG. 42. — Petit vase.

3. Le remblai de l'escalier 161 menant à la crypte et construit au XVI^e siècle a fourni plusieurs fragments de carreaux en terre cuite blanchâtre, ornés d'un décor polychrome ; fig. 43. Décor pratiquement sans relief ; parfois les contours des figures sont légèrement imprimés. Dimensions : environ 137/144 mm sur 137/140 ; épaisseur : 20 mm ; bords quelque peu obliques. Le décor est appliqué en un vernis rouge brun sur un fond jaune transparent. Les motifs sont purement décoratifs, excepté un exemplaire avec lettres.



FIG. 43. — Carreaux en terre cuite.

4. Dans la maçonnerie du même escalier furent remployés un fragment de pierre tombale et un morceau de sculpture décorative. Sur la dalle funéraire nous distinguons encore les traces d'une figure gravée, ainsi que les restes d'une inscription, disposée le long du bord : PRE:FEC.

La sculpture consiste en un quart de rond, orné d'une frise de feuilles, taillé dans une pierre de France.

5. Trois fragments d'une petite statuette en terre cuite proviennent du remblai de la tombe 139, sise dans le bras nord de la crypte. La figure représente Notre-Dame, portant l'Enfant Jésus ; seuls subsistent le corps de l'Enfant, le bras gauche de la Vierge, ainsi qu'une partie de la draperie du dos. Un petit trou indique que la tête de l'Enfant était adaptée séparément. Rares traces de peinture rouge sur la robe. Travail très fin et soigné : les plis de la robe indiquent une silhouette arquée, avec la hanche en légère saillie. Cette attitude pourrait nous ramener au XIV^e siècle. Un menu fragment de céramique à vernis jaune pâle, trouvé dans le même remblai, est de la même époque.

IV. HISTORIQUE DE L'ÉDIFICE.

— Voir fig. 46a et 46b —

L'édifice qui fait l'objet de ce rapport présente un exemple caractéristique de développement architectural d'une église paroissiale ; son histoire reflète fidèlement les heurs et malheurs qui frappèrent la communauté tout en témoignant, par sa continuité topographique, du culte important qui se rattacha à ses lieux. C'est d'ailleurs autour de ce culte, celui de sainte Rolende, qu'a grandi la paroisse et son église.

Les origines de celle-ci remontent aux époques obscures et légendaires de notre haut moyen âge.

Cependant, le site du village de Gerpennes était déjà occupé à l'époque romaine, quoiqu'il soit très difficile de préciser les rapports éventuels entre l'habitat romain et celui du VII^e siècle, l'occupation du sol s'étant effectuée en des endroits totalement différents. Durant les premiers siècles de notre ère, le territoire de Gerpennes semble avoir fait partie d'un domaine dont le centre est constitué par une villa seigneuriale de première importance, située sur le versant méridional de la vallée de l'Ogette, à 400 m au sud-ouest de l'endroit où s'élèvera plus tard l'église (fig. 1, b). Les fouilles y effectuées au siècle passé ont révélé le plan de cet établissement qui occupe une place fort honorable parmi les grandes villas de l'Entre-Sambre-et-Meuse⁽¹⁹⁾ ; sa richesse est révélée non seulement par une architecture riche et soignée⁽²⁰⁾, mais également par une décoration de tradition toute méditerranéenne : décor à fresques polychromes et pavements mosaïques.

Les tombes monumentales des propriétaires s'élevaient sur le versant opposé de la rivière, au point culminant du domaine (fig. 1, c) ; c'est là qu'il y a quelques années fut découvert accidentellement un beau caveau, formé de dalles en calcaire et contenant un mobilier funéraire composé d'au moins dix pièces de poterie, 3 fibules dont une émaillée, ainsi que quatre pièces de monnaie⁽²¹⁾ ; l'ensemble date du II^e siècle de notre ère et confirme ainsi la chronologie de la villa ; occupée du I^{er} au III^e siècle, cette dernière fut détruite ou abandonnée probablement au moment des invasions de la seconde moitié du III^e siècle.

(19) DE GLYMES, HENSEVAL et KAISIN, *Rapport de la fouille de la ville belgo-romaine de Gerpennes*, dans *Documents et Rapports Soc. Archéologique de Charleroi*, VII, 1875, p. XCIII - CXL ; R. DE MAEYER, *De Romeinsche villas in België*, 1937, p. 85-86 (avec plan) et *Ibid.*, *Inventaris*, 1940, p. 62-65.

(20) La cave, très bien conservée et toujours accessible permet de se faire une idée de la richesse et de la diversité des matériaux employés.

(21) Trouvaille inédite.

Aucune source ne nous renseigne sur les événements des IV^e, V^e et VI^e siècles. Les ruines de la villa servent de cimetière⁽²²⁾ aux habitants d'une petite communauté, venue s'installer un peu plus à l'est, sur l'emplacement du village actuel, mieux situé près du passage et du confluent des deux ruisseaux, le ry d'Acoz et l'Ogette. Probablement païenne, cette communauté primitive suivit bientôt l'évolution religieuse des VII^e et VIII^e siècles et il n'est donc pas étonnant d'y trouver, très tôt déjà, un petit sanctuaire fort simple, qui bientôt abritera ou groupera autour de lui les défunts désireux de dormir en paix à l'ombre de l'Eglise⁽²³⁾.

La situation quelque peu excentrique de cette première église par rapport à l'habitat — ou villa mérovingienne ? — pourrait indiquer que celui-ci avait déjà une certaine importance au moment de l'établissement du culte.

A.1. LE SANCTUAIRE PRIMITIF.

L'église de Gerpennes fut construite sur une côte assez prononcée, dévalant, vers le sud-est, vers le ruisseau d'Acoz ; dès l'origine, l'édifice fut orienté presque exactement est-ouest⁽²⁴⁾.

Ce premier sanctuaire était une construction fort simple, dont les fouilles ont permis de retracer un plan, malheureusement fragmentaire (fig. 44). Il se compose surtout d'un bâtiment à plan carré, de 6,25 m sur 6,05 m, construit en un appareil fort régulier (voir ci-dessus la description des murs 52, 167, 155, 131, pp. 44 et 45) ; dans la maçonnerie sont remployés plusieurs gros blocs en pierre de taille, surtout dans les pilâstres séparant le « chœur » de la « nef » ; fermé vers le nord, l'est et le sud, le bâtiment présentait vers l'ouest une grande baie, large de 5,30 m et donnant sur la « nef » quelque peu plus large — 6,90 m — mais dont la longueur ne put être précisée ; il ne subsiste pratiquement plus de fondations de cette partie, les murs ayant été remplacés ultérieurement ; il est même possible que cette partie occidentale ait été construite en bois car dans l'angle sud-est (L-VI) nous avons constaté que le mur 167 (fig. 35) se terminait régulièrement et ce par un joint vertical. La disparition presque complète de ces parties les plus anciennes, peut s'expliquer par le fait que les fondations étaient fort peu profondes — le mur 142 (K-III) est à - 118, l'angle 153 (L-III) à - 144.

(22) Onze tombes à inhumation furent découvertes parmi les ruines ; le mobilier funéraire est assez pauvre, se composant d'un couteau, d'une boucle et d'une petite clochette : DE GLYMES, o.c., p. CXXX-CXXXI.

(23) Pour l'origine de la paroisse de Gerpennes, voir J. ROLAND, *L'église de Gerpennes. Histoire, Mél. Courtoy*, 1952, pp. 199-209.

(24) Le 28-1-1959 la déclinaison était de 7° est. A titre purement documentaire notons qu'au même moment, l'orientation de la villa romaine de Gerpennes était de 14° est.

La profondeur des murs augmente légèrement vers le sud-est, suivant en cela la pente naturelle du terrain.

Il est difficile de préciser le niveau ancien de ce premier édifice, l'enduit primitif ayant été recouvert partout par la maçonnerie de la crypte ; peut-être avons nous une indication du niveau du terrain environnant par le ressaut des fondations de 94 et 52 (coupe C-D, plan III), niveau se situant resp. à -63 et à -71 .

Deux grandes dalles, en calcaire bleu, fortement usées, découvertes l'une comme assise de fondation du mur occidental de la crypte (154), l'autre dans les remblais devant la même crypte (plan II, niveau 2, 160, et coupe a-b) pourraient indiquer que « chœur » et « nef » primitifs étaient séparés par un seuil.

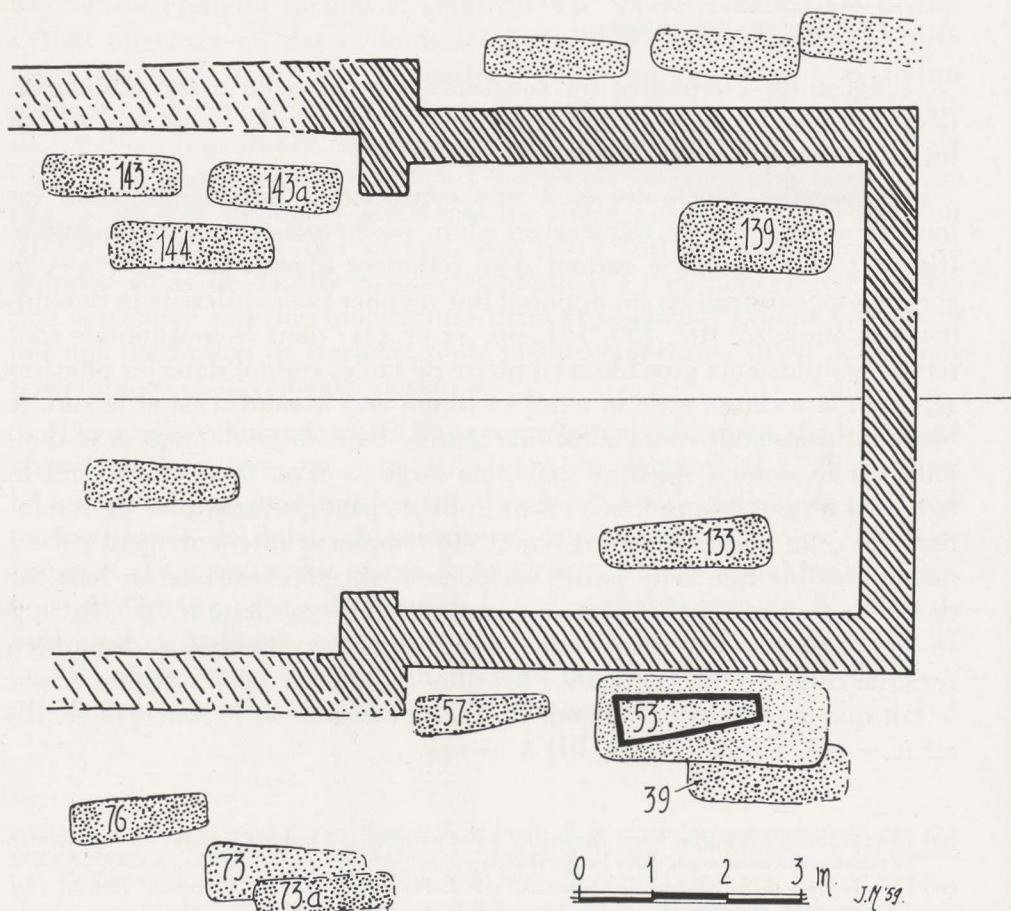


FIG. 44. — Plan de l'édifice primitif et des tombes les plus anciennes.

Plusieurs défunts furent inhumés dans et autour de ce premier sanctuaire (fig. 44) ; toutes les tombes sont des fosses rectangulaires orientées, mais ne présentant pas encore la forme anthropomorphique des inhumations postérieures. C'est au sud contre le mur du chœur que fut enterrée sainte Rolende dans un sarcophage monolithe — tombe 53 — (voir p. 21) à l'emplacement même d'une tombe déjà plus ancienne 39 (coupe c-d, plan III et fig. 14) ; cette localisation est confirmée par la tradition précisant que la sainte fut inhumée en dehors de l'église et que son tombeau se trouvait en plein air⁽²⁵⁾ ; la sainte étant décédée vers les années 774-775, nous pouvons en déduire que l'église de Gerpennes remonte au moins au VIII^e siècle ; cette date est confirmée par le type de sarcophage⁽²⁶⁾.

A.2. AGRANDISSEMENT DE L'ÉGLISE.

C'est autour de la tombe de la sainte que se développera désormais le sanctuaire. D'après la *Vita*, la mère de Rolende vint visiter le tombeau de sa fille récemment construit et elle le trouva exposé aux intempéries⁽²⁷⁾ ; l'histoire ne dit pas si ses observations provoquèrent des réactions à Gerpennes mais, archéologiquement, nous pouvons constater que, très tôt déjà, l'endroit du tombeau fut protégé par une petite construction rectangulaire de 5,50 m sur 3,50, adossée au chœur de l'église. Il en subsiste les fragments des murs 35a, 38 et 58 (plan II). Aucun élément ne nous permet de préciser la date de cette construction ; la tombe de sainte Rolende y était probablement visible, quoique l'existence d'un mausolée n'est attestée que pour le XII^e siècle. Le mur de la chapelle tout comme ceux de l'église, était recouvert d'un enduit blanc (ci-dessus p. 33) ; le pavement était probablement fait d'une couche de mortier lissé et peint en rouge ; plusieurs fragments de ce dernier furent recueillis dans le remblai de la tombe 53, car celle-ci fut rehaussée en un certain moment, peut-être en vue de l'agrandissement de cette chapelle (phase B2, fig. 46 et fig. 14) ; le niveau primitif se situait probablement à - 98, quelque peu en contre-bas de l'église.

(25) J. ROLAND, dans *Mél. Courtoy*, I, 1952, p. 205.

(26) Ces sarcophages monolithes, en pierre blanche très tendre, et de forme trapézoïdale, datent en général de l'époque mérovingienne, plus spécialement des VII^e et VIII^e siècles. Leur emploi traduit une certaine influence gallo-romaine ; en Belgique nous avons retrouvé des sarcophages identiques dans les parties les plus anciennes au cours des fouilles à Nivelles (S. Gertrude), Leefdaal (S. Verone), Celles (S. Adelin), Landen (S. Gertrude), etc.

(27) J. GIELEMANS, *Vie de sainte Rolende*, éditée dans les *Acta Sanctorum*, II, mai, f^o 245-245.

B. L'ÉGLISE PRÉ-ROMANE.

B.1. *Elargissement de la nef.*

Le culte grandissant de sainte Rolende nécessita bientôt un sanctuaire plus vaste : sans toucher au chœur ou à la chapelle latérale, la nef fut reconstruite complètement en pierre et flanquée de deux bas-côtés ; la largeur de la nef primitive fut conservée — 6,90 m — les collatéraux mesurant chacun 3,35/3,40 m. La longueur de la nef est de 16,70 m. Appartiennent à cette reconstruction les murs 68 et 69a (tr. VI), 181 (tr. V), 151 (tr. VIII), 142 (tr. VII), 92 (tr. XI) et 182 (tr. XIII) : partout la même construction en petits moellons assez réguliers, noyés dans un bon mortier brun pâle (voir la description des murs ci-dessus).

B.2. *Première extension de cette église.*

L'agrandissement de l'église proprement dite n'accentuant probablement pas suffisamment l'importance du culte de sainte Rolende, le petit sanctuaire lui réservé fut agrandi à son tour : la chapelle fut presque doublée vers le sud, et un long couloir fut adossé au bas-côté méridional de l'église : l'extension comportait donc deux parties ; la tombe de sainte Rolende se trouve désormais dans une vaste chapelle de 5,50 m sur 6,55 m, dans laquelle on a conservé partiellement les murs est 35a et ouest 59 ; la nouvelle annexe fut raccrochée à ces murs, après que l'on eut abattu l'ancienne façade méridionale 38. Au cours des fouilles nous avons trouvé les restes de ces fondations en dehors de l'église actuelle : murs 7, 8 et 26. Ce fut le cas également pour la seconde annexe, formant comme un couloir oblong (murs 11, 18), large de 3 m et long de 14,60 m (mesures internes). Notons que ce couloir a presque la même largeur que les bas-côtés ; il est cependant 1,80 m moins long ; la technique constructive de ces maçonneries — matériaux et mortier — indiquent que les deux pièces font partie d'un même ensemble. Nous ne savons si, à un certain moment, le mur séparant le couloir de l'église a été remplacé par une série d'arcades ou de colonnes car le tout a disparu au moment de la reconstruction de l'église romane.

Il est difficile de préciser la date de ces transformations : elles sont antérieures à la chapelle romane qui s'appuie sur les anciennes fondations ; de plus le mur méridional de la chapelle primitive 38 a été démoli par le four à cloche 47, recouvert à son tour par la tombe 46 que l'on peut dater — à cause de son contour anthropomorphe — du XI^e siècle. Le four à cloche lui-même est du type ancien, rencontré également dans les églises de Renaix et d'Oudenburg, où l'on peut le dater du XI^e siècle⁽²⁸⁾. Les

(28) L. DEVLIEGHER, *Oudheidkundig onderzoek van de Sint-Pieterskerk te Oudenburg*, Arch. Belg. 43, 1959, p. 156 ; H. ROOSENS - J. MERTENS, *De oudheidkundige opgravingen bij Sint-Hermes te Ronse*, Arch. Belg. 1, 1949, p. 26-27, pl. IX, b.

transformations sont donc antérieures ; d'autre part nous ne pouvons remonter trop haut, à cause de la tombe 60 (plan II, niveau 2, M-VIII) qui fut construite contre la fondation de la chapelle primitive encore existante ; elle est également de type anthropomorphe mais maçonnée et peinte en rouge, caractéristiques que nous trouvons dès la fin du X^e siècle. Partout les murs de cette époque s'appuient sur l'argile vierge, excepté mur 7, couvrant une tombe préexistante.

Ces diverses constatations permettraient de dater la phase B2 de la fin du X^e ou le début du XI^e siècle. C'est probablement durant cette phase que le sarcophage de sainte Rolende fut rehaussé (fig. 14).

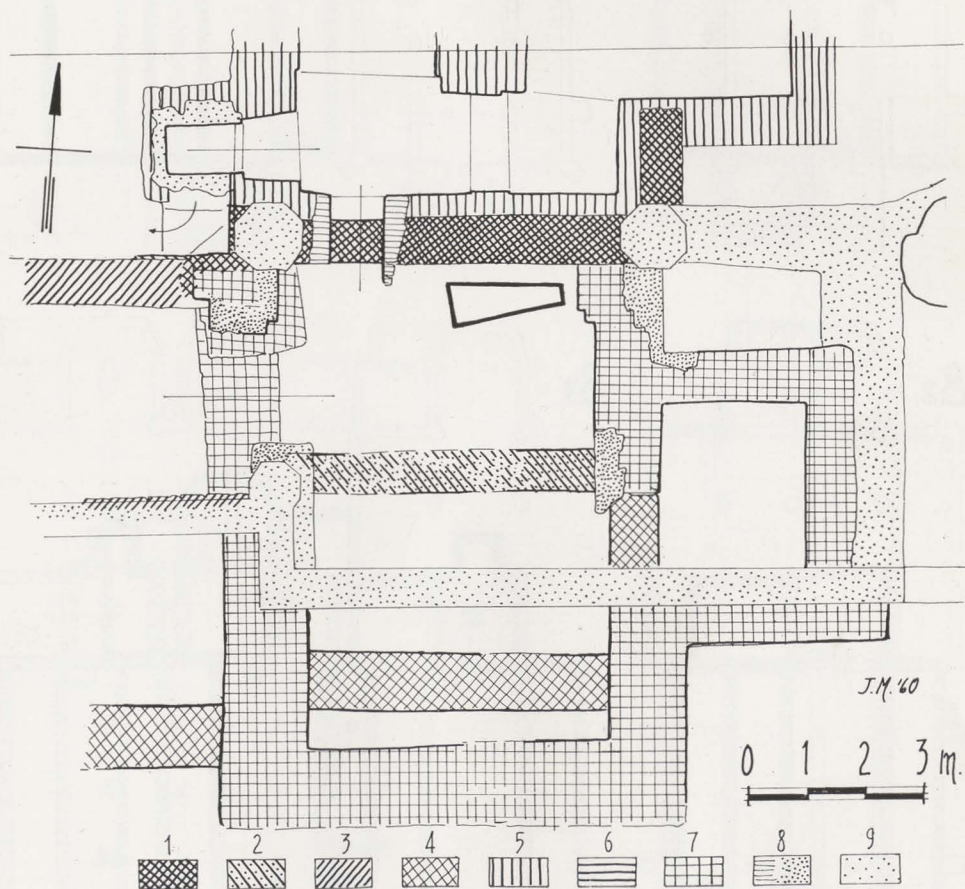


FIG. 45. — Croquis montrant les restes des différentes constructions, subsistant dans les parages de la tombe de sainte Rolende.

- 1 = A¹, 2 = A², 3 = B¹,
 4 = B², 5 = B³, 6 = C¹,
 7 = C², 8 = C³, 9 = D.

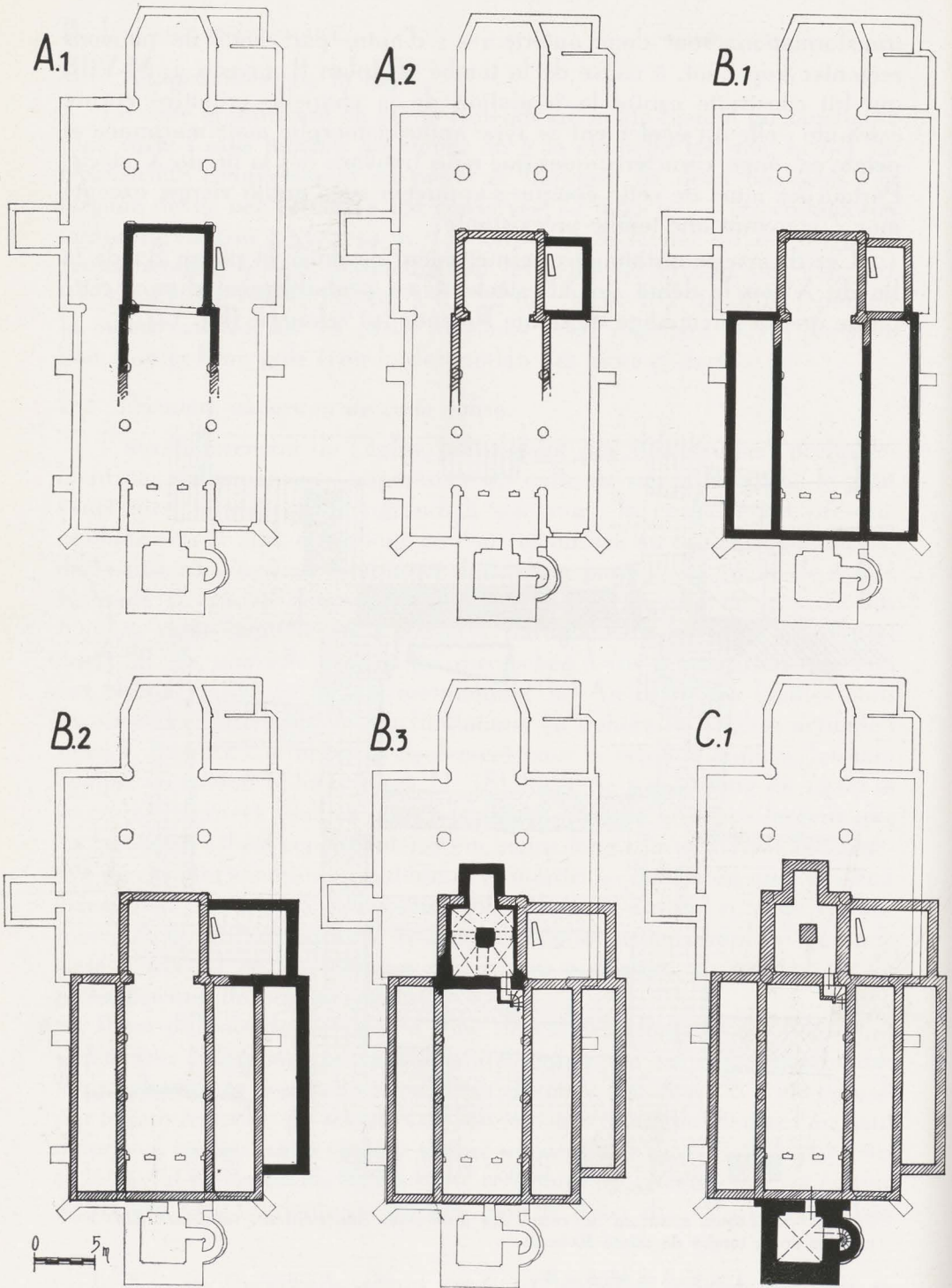


FIG. 46a. — Evolution de l'édifice.

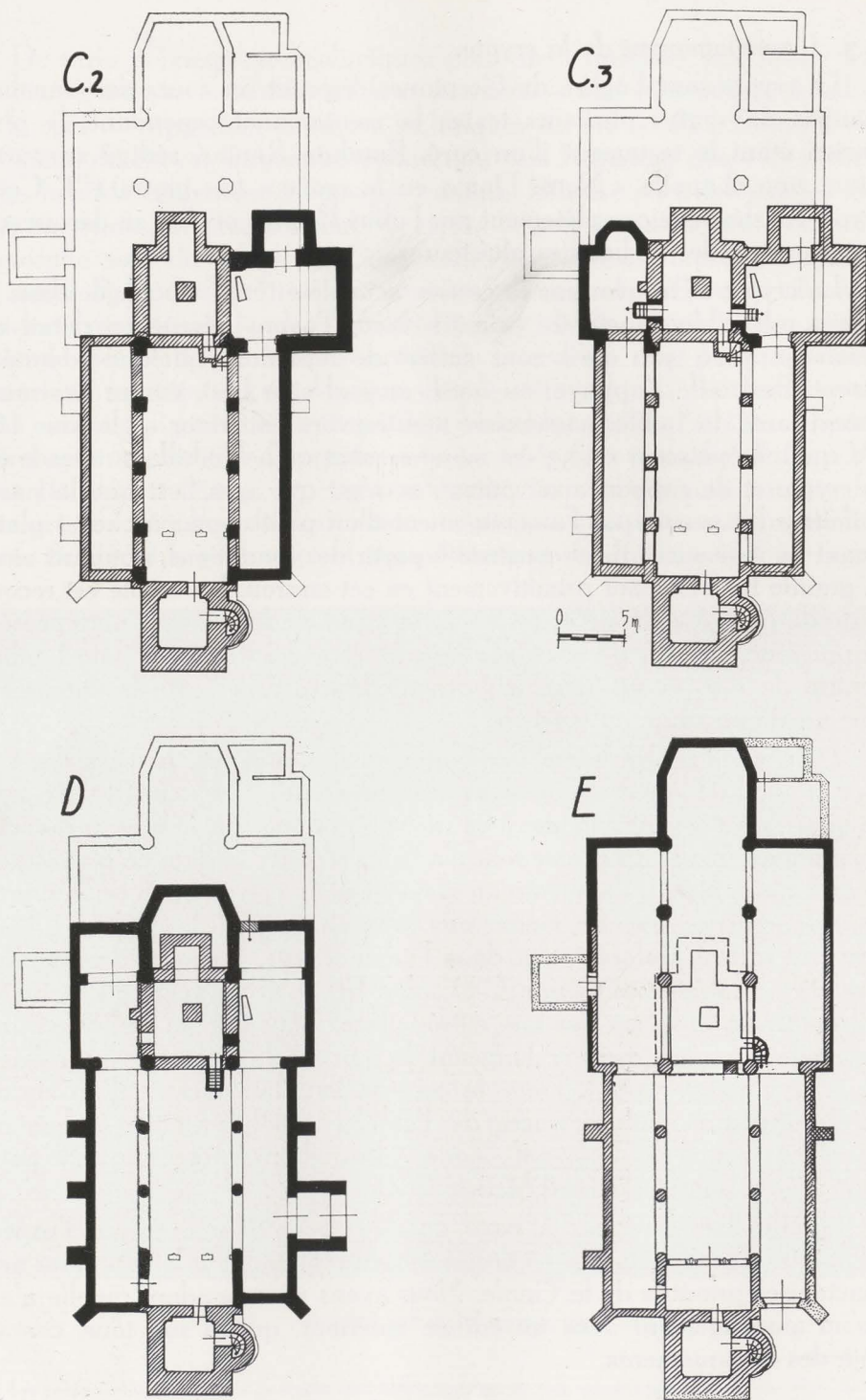


FIG. 46b. — Evolution de l'édifice.

B.3. *L'aménagement de la crypte.*

La crypte sous l'église de Gerpennes disparut au cours des transformations de 1770 ; plusieurs textes la mentionnent cependant, le plus ancien étant le testament d'un curé, Bauduin Ronias, rédigé en 1285, citant une chapelle « Notre Dame en le crotte » (= grotte)⁽²⁹⁾. Cette crypte fut dégagée complètement par l'abbé Dupuis et c'est sa découverte qui provoqua les recherches ultérieures.

La crypte se trouve sous la croisée actuelle et était aménagée dans le chœur même du sanctuaire primitif. Nous l'avons décrite en détail ci-dessus p. 30 à 40 ; qu'il nous suffise de reprendre quelques données essentielles : elle s'appuie, au nord, au sud et à l'est, contre des murs préexistants, la faible maçonnerie ajoutée vers l'intérieur — le mur 114 n'a qu'une épaisseur de 35 cm — ne servant qu'à l'habillage interne de la crypte et de support aux voûtes ; ce n'est que vers l'est que la paroi primitive fut percée par l'aménagement d'un petit chœur à chevet plat ; quant au mur ouest, il fut construit à partir des fondations, obturant ainsi la grande baie existant primitivement en cet endroit. La crypte est recouverte de quatre voûtes d'arêtes soutenues par de larges arcs outrepassés, s'appuyant sur des pilastres saillants et retombant sur un lourd pilier central de 1,50 m sur 1,50, légèrement désaxé vers l'est ; le chœur est couvert d'une voûte en berceau.

La chapelle est éclairée par quatre petites fenêtres, percées dans le mur oriental de la nef et dans les parois est et sud du chœur (fig. 27, 47), ce qui prouve qu'anciennement ce sanctuaire dépassait le niveau du sol ; les murs extérieurs du chœur sont d'ailleurs recouverts d'un crépis jusqu'à — 86 cm ; le niveau du terrain au moment de la construction de la crypte était donc à peu près un mètre sous le niveau actuel de l'église. L'intérieur fut creusé profondément dans l'argile vierge, jusqu'en dessous des fondations antérieures (coupe C-D, plan III). L'accès vers ce sanctuaire mi-souterrain se faisait par une entrée placée dans l'angle sud-ouest ; on descendait par un escalier longeant le mur de la nef et le mur ouest de la crypte (fig. 34-35). Toute la construction était décorée d'un enduit peint ; quelques faibles traces de l'ornementation primitive subsistent dans l'angle sud-est de la nef : nous y distinguons encore un petit ange entouré de rouge, sur fond bleu.

Quelle date assigner à cette crypte ? Son volume trapu, l'aspect archaïque, l'architecture sans décor, incitent volontiers à la comparer aux sanctuaires primitifs de la Gaule. Nous avons vu cependant qu'elle n'est qu'un aménagement dans un édifice antérieur, qui, à son tour, connut déjà des remaniements.

(29) J. ROLAND, dans *Mél. Courtoy*, p. 206-207.

De rares éléments archéologiques pourraient indiquer une date : les enduits, ainsi que le mortier sableux jaunâtre — fort ressemblant à celui de la tour — rappellent certaines techniques du XI^e siècle ; le profil de la fenêtre du chevet, largement ébrasé tant vers l'intérieur que vers l'extérieur, la situe également à l'époque romane. D'autre part, les tombes les plus anciennes, aménagées dans la crypte et présentant la forme anthropomorphe sont du même type que celles rencontrées dans la chapelle de sainte Rolende⁽³⁰⁾. Il ne peut y avoir une grande différence chronologique entre le stade de l'agrandissement de la chapelle de sainte Rolende (phase B2) et la construction de la crypte ; c'est pourquoi nous placerions volontiers cette dernière vers le début du XI^e siècle. Il nous reste encore à signaler un fait qui doit probablement être mis en rapport avec l'aménagement de la crypte, notamment le four à cloche 47 (N-VII, plan II), décrit déjà p. 27 ; généralement, les cloches sont coulées le plus près de leur lieu de destination ; c'est pourquoi nous retrouvons les restes des fours le plus souvent immédiatement devant la tour⁽³¹⁾ ; l'em-



FIG. 47. — Bas-côté sud de la crypte, vers l'est.

(30) Les tombes rencontrées dans la crypte sont toutes postérieures à la construction de celle-ci ; dans deux tombes, 135 et 133 nous avons trouvé des fragments de céramique, dont un vernissé, datant du XII^e ou XIII^e siècle.

(31) Voir les exemples cités p. 27, note 12.

placement de Gerpennes semble à première vue anormal ; à moins que l'on s'imagine un petit clocheton au-dessus de la crypte ou de la chapelle sainte Rolende. La tour romane n'existait pas encore.

C. L'ÉGLISE ROMANE.

C.1. *La tour.*

Suivant en cela le développement normal de l'architecture romane, l'église de Gerpennes fut ornée d'une tour occidentale, construction carrée et massive, flanquée au sud d'une tourelle d'escalier. La tour fut placée contre la façade occidentale. Divers indices archéologiques permettent, d'après Brigode⁽³²⁾, de dater la tour de la seconde moitié du XII^e siècle.

La base de la tourelle d'escalier est construite au moyen d'énormes blocs en calcaire, provenant d'un édifice circulaire mais de diamètre plus réduit (fig. 40) ; nous avons retrouvé des blocs identiques employés dans la maçonnerie du sanctuaire primitif.

C.2. *Nouvelle chapelle de sainte Rolende.*

Vers la même époque toute la partie sud de l'église est remaniée complètement par la suppression de l'ancien couloir méridional et le remplacement de l'ancienne chapelle de sainte Rolende par un oratoire plus vaste ; c'est en même temps un premier essai pour donner à l'église une allure plus grandiose, cette chapelle constituant pour ainsi dire un réel bras de transept dépassant le plan de l'église actuelle ; elle comprend les murs 6, 9, 20 et 24. L'oratoire réservé au culte de la sainte se compose désormais de deux parties distinctes : une grande salle de 7,55 m sur 5,25 m, à laquelle s'ajoute, à l'est, un petit chœur carré de 2,78 m sur 2,40 m. L'arête conservée dans l'angle nord-est pourrait indiquer que la chapelle était voûtée. La maçonnerie fort soignée était recouverte d'un enduit blanc. Le pavement primitif — dont il ne reste aucune trace — se trouve à $\pm - 114$: la chapelle communiquait donc avec le collatéral sud de la nef, dont le niveau était de $- 80$, par deux larges marches (fig. 11). A cette époque il n'y avait pas encore de passage direct vers la crypte.

Il est probable que nous pouvons mettre toutes ces transformations en relation avec la consécration de l'autel de sainte Rolende en 1103, par l'évêque de Liège Otbert, et avec l'exaltation des reliques qui furent déposées dans une châsse⁽³³⁾ ; peut-être le mausolée monumental fut-il construit en même temps⁽³⁴⁾.

(32) S. BRIGODE, *L'église de Gerpennes*, dans *Mél. Courtoy*, p. 212.

(33) J. ROLAND, dans *Mél. J. Rousseau*, p. 470.

(34) *Ibid.*, p. 471.

D'importants remaniements furent également effectués à la nef et aux collatéraux : le bas-côté sud fut réduit à sa largeur primitive (mur 69a, et certains piliers carrés de la nef renouvelés, 148, 157. Le pavement roman de la nef, dont le niveau est de -80 , consistait en une aire de béton peint en rouge. Une couche d'incendie à ce niveau (fig. 10 et 19) pourrait correspondre à l'incendie de l'église en 1142 (voir p. 10).

C.5. La chapelle nord.

Aucune construction ne s'élevait jusqu'à présent au nord de la crypte ; seul un contrefort 94 fut accolé au mur lors de la construction de la chapelle sainte Rolende. Afin de donner une certaine symétrie à l'église et compléter en même temps le caractère monumental de celle-ci, une chapelle, formant bras de transept, fut construite ; elle se composait d'une nef carrée de 5,80 m sur 4,75 m et d'un petit chœur, long de 1,85 m, se terminant par un chevet à plan semi-octogonal vers l'extérieur et arrondi vers l'intérieur. Le niveau (-67) est un peu plus haut que celui

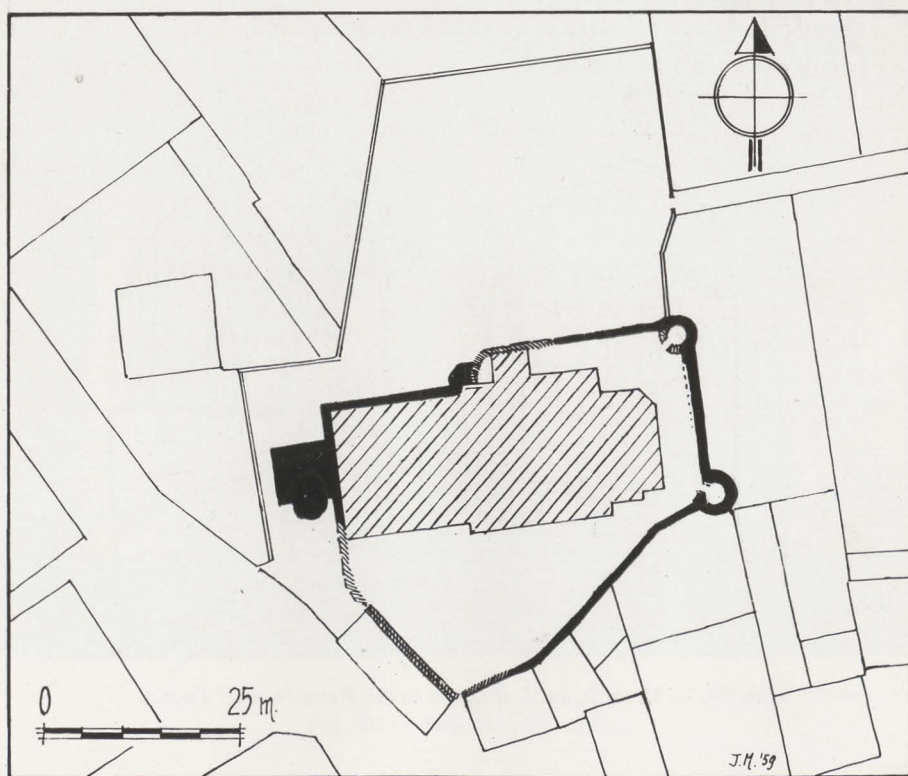


FIG. 48. — L'église et le cimetière fortifié.

de l'église (- 80). La date de ces remaniements reste incertaine ; le dessin du chevet pourrait indiquer le XIII^e ou XIV^e siècle.

Il n'est pas impossible que ces aménagements ne s'intègrent dans une série de travaux transformant l'église et le cimetière de Gerpennes en une forteresse ; la tourelle de la tranchée XIV, au nord du transept, ainsi que l'étage de la tour avec son machicoulis tardo-gothique seraient alors les autres phases de cette mise en défense (fig. 48)⁽⁵⁵⁾. Une porte (96) percée dans le mur septentrional de la crypte permit de passer par quelques marches de celle-ci vers la chapelle nord ; un passage identique 56 fut aménagé dans le mur sud, mettant en relation directe la crypte et la chapelle sainte Rolende ; ici aussi quelques marches furent nécessaires. La crypte devint donc accessible par les deux chapelles latérales. Il est impossible de préciser si à ce moment l'entrée occidentale fut mise hors service.

Les transformations à la chapelle de sainte Rolende ne s'arrêtèrent cependant pas pour cela. Le passage vers la crypte fut bientôt rebouché et l'aménagement intérieur de la chapelle, remanié ; l'arcade vers le collatéral fut renouvelée (59/74) et une marche supprimée, le niveau de la chapelle étant rehaussé jusqu'à - 89 (niveau de la nef : - 80). Un nouveau dallage en calcaire noir poli (50) fut placé. L'entrée du chœur (37) fut adaptée au nouveau style.

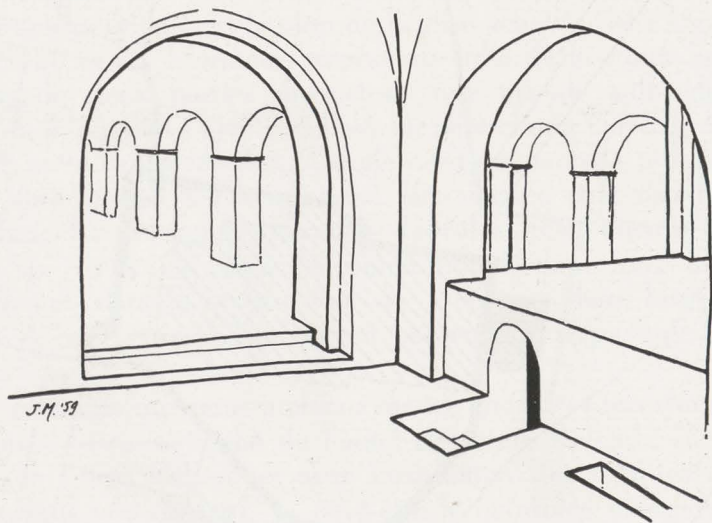


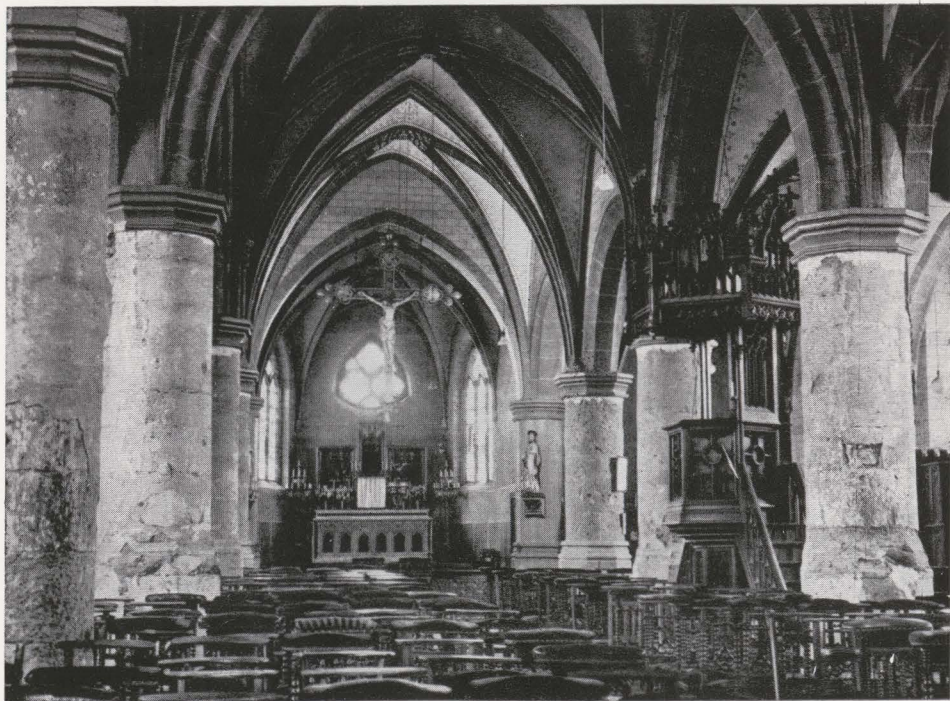
FIG. 49. — Croquis de la chapelle sainte Rolende, vers l'ouest.

(55) Ces cimetières fortifiés étaient fréquents dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, cf. ceux de Nismes, Couillet, Marcinelle : S. BRIGODE, dans *Mél. Courtoy*, p. 215 et J. ROLAND, *ibid.*, p. 207.

A cette époque, l'église de Gerpennes devait présenter un aspect plutôt bizarre : le chevet minuscule de la crypte caché par les chapelles latérales imposantes, la nef inégale écrasée par une tour-donjon massive, le tout formant un ensemble hétéroclite où se côtoient les énormes pierres de taille et les petits moellons, parfois cachés sous l'enduit.

D. LA NOUVELLE ÉGLISE DU XVI^e SIÈCLE.

Quelques textes nous renseignent sur d'importantes restaurations effectuées dans le courant du XVI^e siècle : en 1538, la communauté vend un bois pour « *refectionner la povre église détruite* » et en 1561, on décore le grand autel⁽³⁶⁾. L'essentiel des transformations se place donc entre 1538 et 1561. Un coup d'œil sur les plans — fig. 46, C3 et D — permet de saisir immédiatement toute l'ampleur de ces travaux : faisant table rase du bâtiment hétéroclite existant, les constructeurs édifièrent un tout nouveau sanctuaire, s'appuyant en partie sur des fondations anciennes,



(Photo C. Dessart)

FIG. 50. — Intérieur de l'église.

(36) J. ROLAND, dans *Mél. Courtoy*, p. 207.

en partie sur une infrastructure nouvelle. Seules la tour romane et la crypte furent épargnées. Les chapelles nord et sud furent remplacées par des bras de transept peu prononcés, tandis que le petit chevet de la crypte est englobé dans un chœur plus vaste à pans coupés. La nef présente les mêmes changements radicaux : les anciens piliers sont remplacés par des colonnes à base et chapiteaux moulurés (fig. 50) ; les murs des bas-côtés sont reconstruits à partir des fondations et, devant la seconde travée méridionale s'ouvre un porche dont la façade est posée sur une des fondations primitives. A l'intérieur, la descente vers la crypte se trouve maintenant dans la nef centrale (voir ci-dessus p. 43), les entrées latérales sont supprimées du fait du rehaussement du niveau du transept ; on accède à celui-ci ainsi qu'au chœur, par une volée de 8 marches, occupant toute la largeur de l'église : maçonneries 65 et 100 (voir fig. 52-53). Le niveau de la nef est à - 57. Toute l'église présente maintenant un plan fort régulier ; le transept à bras peu saillants, est conforme à la tradition locale ; les quatre travées de la nef et des collatéraux ont le volume et la coupe d'une pseudo-halle hennuyère, couverte de voûtes d'ogives⁽³⁷⁾. Les travées étaient probablement couronnées d'un pignon ainsi qu'on peut le voir sur un dessin de 1620 (fig. 2a).

Au-dessus de la tombe de sainte Rolende s'élève désormais le beau mausolée en marbre noir, encore conservé actuellement (fig. 51) ; c'est le produit d'un atelier mosan, datant de la seconde moitié du XVI^e siècle⁽³⁸⁾ ; son emplacement est précisé par Rayssius, qui écrit en 1628 : « *Contre la chapelle élevée en l'honneur de sainte Rolende... à l'endroit même où l'illustre princesse avait été inhumée...* »⁽³⁹⁾.

E. LES RESTAURATIONS ULTÉRIEURES.

Quelques réfections mineures eurent lieu au XVII^e siècle : le millésime 1615, gravé dans le parement du collatéral nord pourrait indiquer des restaurations aux fenêtres.

Il est probable que le pavement de la nef fut renouvelé : dans les différentes coupes nous constatons un niveau à - 30 (celui du XVI^e siècle était de - 57) ; des restes de ce dallage furent retrouvés dans la chapelle des fonts baptismaux (tr. XIII) : dalles rouges en terre cuite, de 15 sur 15 cm. Les remblais du XVI^e siècle ont livré plusieurs petits carreaux en terre cuite blanchâtre, à décor polychrome, généralement rouge (fig. 43).

(37) S. BRIGODE, *Les églises gothiques de Belgique*, 2^e éd., Bruxelles, 1947, pp. 26-28 ; *id.*, dans *Mél. Courtoy*, p. 213-214.

(38) J. ROLAND, dans *Mélanges Rousseau*, p. 471.

(39) *Mon. Germaniae Historica*, SS., t. I, p. 295.



(Photo C. Dessart)

FIG. 51. — Mausolée de sainte Rolende.

Dans le mur est du bras méridional du transept fut aménagée une porte 29, menant directement à la chapelle de sainte Rolende.

En 1701 on refait le parement des faces ouest et sud de la tour ; quelques années après, en 1712, une partie du parement du collatéral sud fut renouvelée.

En 1770, l'église fut considérablement agrandie ; la date nous est précisée par les archives ainsi que par une pierre, encastrée dans le chevet du nouveau chœur et portant l'inscription : « *ajoute faite en 1770* ».

Le professeur Brigode donne la description complète de ces transformations : « On démolit alors le chœur gothique à pans coupés. Deux travées s'ajoutèrent à la croisée et, de part et d'autre, deux travées aux bras du transept. Au-delà s'éleva un nouveau chœur, semblable au chœur qu'on venait de démolir, si bien qu'on remploya les nervures des voûtes de l'ancien chœur. Pour conserver l'unité du vaisseau, on couvrit de croisées d'ogives les travées centrales. Quant aux trois travées latérales, un plafond mouluré les surmontait. De larges fenêtres en arc surbaissé éclairaient abondamment cette nouvelle partie de l'édifice » (40). C'est au cours de ces travaux que la crypte fut mise hors service et comblée ; le pavement de la croisée fut rabaisé de près de 70 cm.

Le petit escalier en colimaçon, décrit ci-dessus p. 28 et partant de la colonne sud-ouest de la croisée (colonne 48), fut le dernier accès à la crypte, dans laquelle on entrait de nouveau par le passage sud.

Cet escalier, antérieur à 1770, constitue probablement une phase provisoire et intermédiaire, antérieure au remblayage total de la crypte ; certaines marches sont faites avec des fragments de dalles funéraires, datant du XIV^e et XV^e siècle.

Vers la fin du XIX^e siècle (1860-62), quelques restaurations furent effectuées tendant à « gothiser » les formes du XVIII^e siècle : « Des fenêtres en arc aigu se sont inscrites dans les fenêtres à arc surbaissé ; sous le plafond des collatéraux on établit des fausses voûtes d'ogives ».

Un millésime — 1890 — gravé dans une pierre du chœur, rappelle certains changements extérieurs.

Même au cours du XX^e siècle, la vie du monument continue : en 1940-50 le parement de la façade occidentale de la tour est renouvelé.

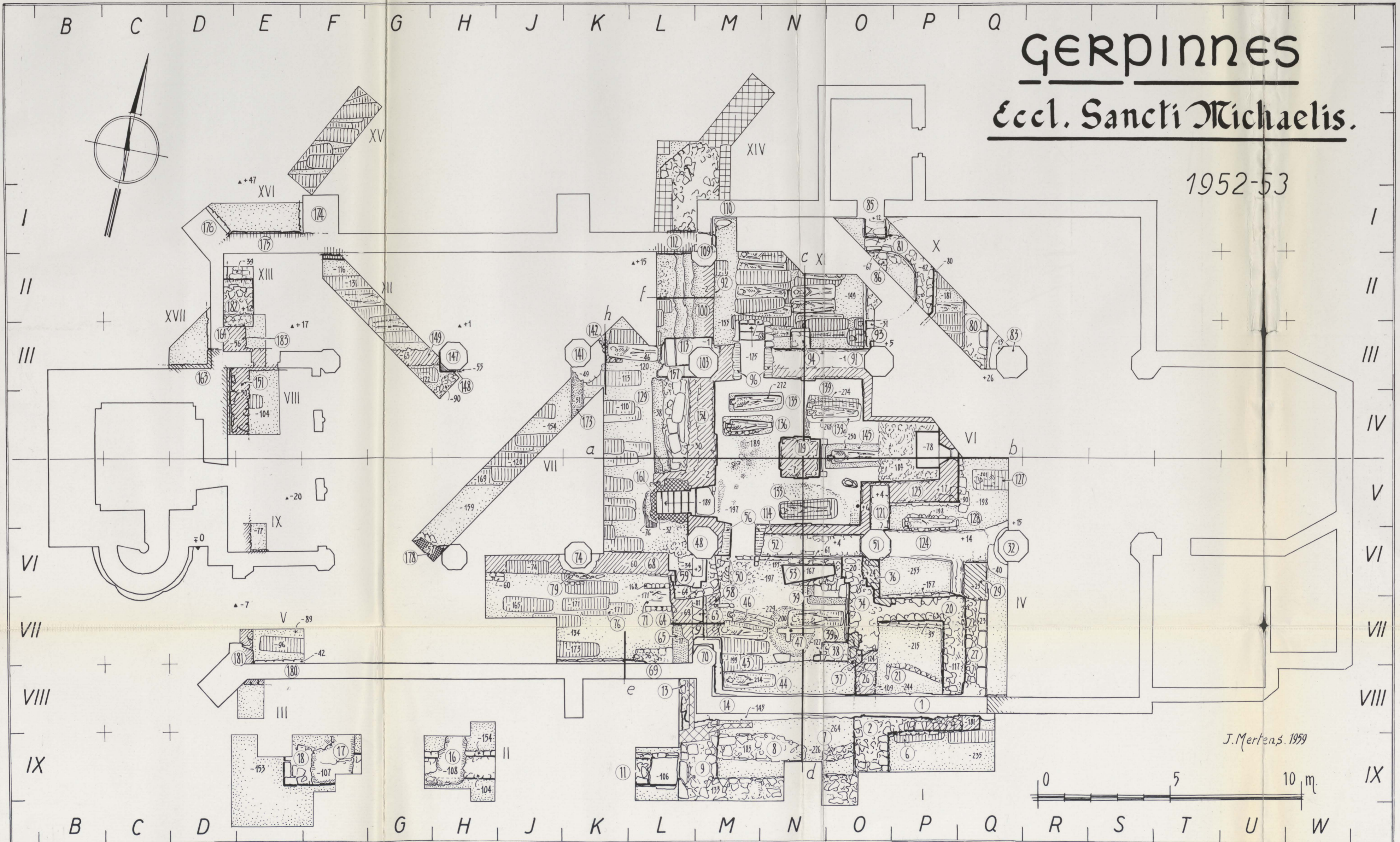
Grâce à la découverte de la crypte, un important chapitre s'ajoute à l'histoire séculaire de l'église : sa remise en état recréera pour nous « cette atmosphère de mystère et de recueillement propres à nos plus anciens sanctuaires ». La tombe de sainte Rolende, laissée en son emplacement primitif et rendue également accessible, nous mettra en contact direct avec Celle dont la vénération est à l'origine de l'admirable développement que nous venons d'esquisser.

(40) S. BRIGODE, dans *Mélanges Courtoy*, p. 214-215.

GERPINNES

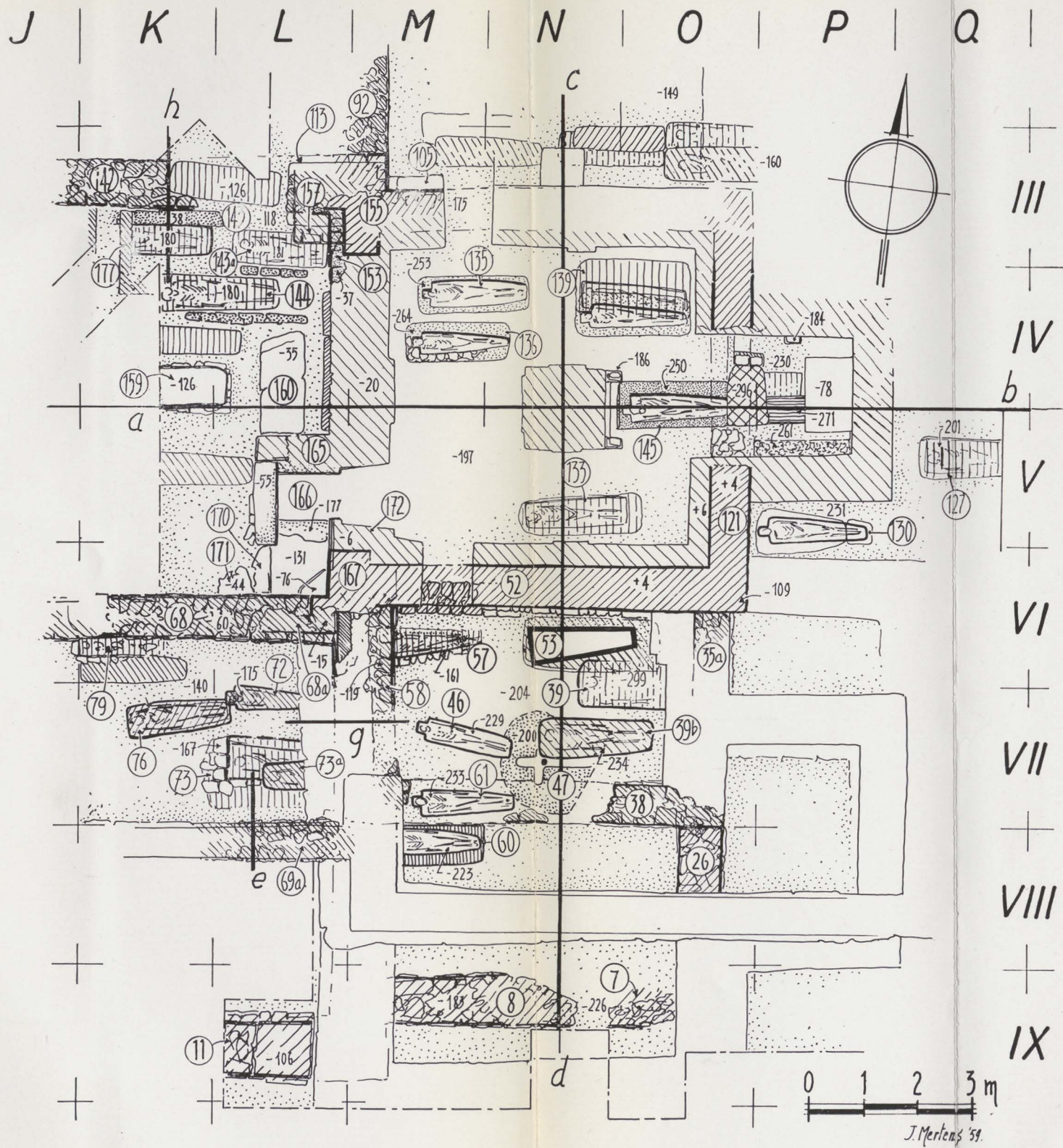
Ecc. Sancti Michaelis.

1952-53

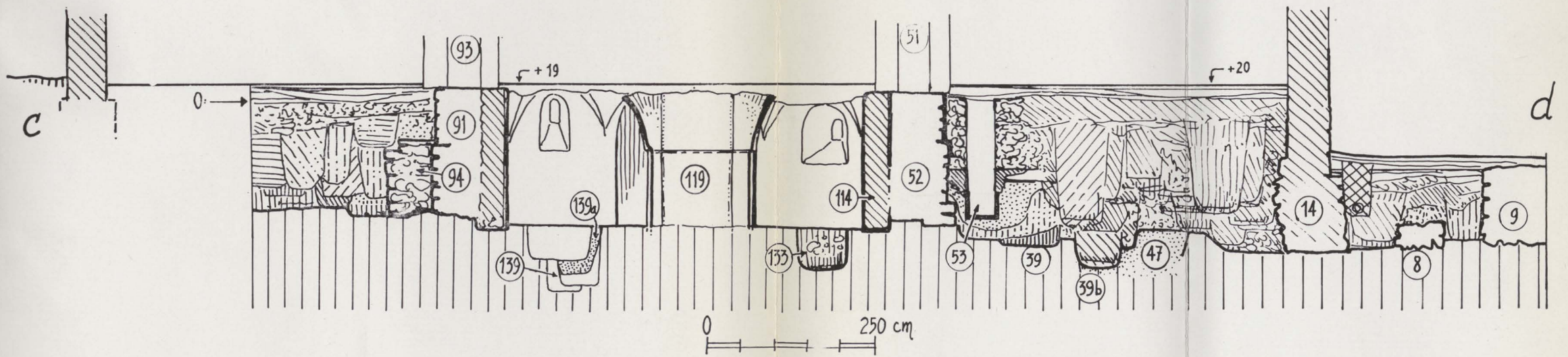
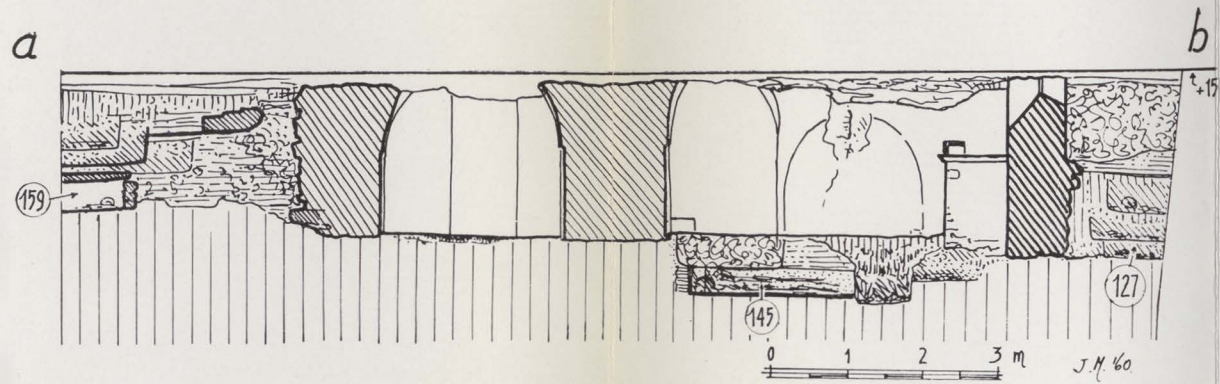


PLAN I: Plan général de la fouille.

J. Mertens, 1959



PLAN II : Relevé du niveau inférieur dans la zone de la crypte et de la chapelle Sainte-Rolende.



PLAN III : Coupes est-ouest (a-b) et nord-sud (c-d) au travers de la crypte.